

POUR COMPTE-RENDU

DESCRIPTION
DU PALAIS DE AL-MOUTASIM
FILS D'HAROUN-AL-RASCHID
À SAMARA

ET DE QUELQUES MONUMENTS ARABES PEU CONNUS
DE LA MÉSOPOTAMIE

PAR

M. H. VIOLLET

EXTRAIT

DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XII, II^e PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCXCIX

871

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

- AMELINEAU (E.). Notices des manuscrits copés de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- BABELON (E.). La théorie féodale de la monnaie (1908)..... 3 fr. 20
- BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.
- BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
- BERGER (Ph.). Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar à Maktar (1899)..... 4 fr.
- Mémoire sur les inscriptions de fondation du Temple d'Esmoun à Sidon (1902)..... 3 fr. 20
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893)..... 1 fr. 70
- Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
- Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate (mémoire posthume), 1902..... 3 fr. 50
- CAGNAT (R.). Les bibliothèques municipales dans l'Empire romain (1906)..... 2 fr. 10
- Les deux camps de la légion III^e Auguste à Lambèse, d'après les fouilles récentes (1908)..... 4 fr.
- CARRA DE VAUX (Baron). Le livre des appareils pneumatiques et des machines hydrauliques par Philon de Byzance, édité d'après les versions arabes d'Oxford et de Constantinople et traduit en français (1903)..... 8 fr. 50
- CARTON (D^r). Le théâtre romain de Dougga, avec dix-huit planches (1902)..... 10 fr.
- Le Sanctuaire de Tanit à El-Kénissia (1906)..... 9 fr. 20
- CHABOT (Abbé J.-B.). *Synodicon orientale* ou Recueil de Synodes nestoriens (1903)..... 30 fr.
- CHAVANNES (Ed.). Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale, d'après les estampages de M. Ch.-E. Bonin (1902)..... 6 fr.
- CUMONT (Franz). La théologie solaire du paganisme romain (1909)..... 1 fr. 70
- CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henrich Mettich (1897)..... 3 fr.
- DELABORDE (H.-F.). Les inventaires du Trésor des chartes dressés par Gérard de Montaigu (1900)..... 3 fr. 50
- DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle (ms. latin 1670 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10
- Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque sur les remèdes de l'une et l'autre fortune (1891)..... 1 fr. 40
- Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891)..... 1 fr. 70
- Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Gœttingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60
- Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896)..... 6 fr. 50
- Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.
- Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70
- Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80
- Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898)..... 1 fr. 70
- Notice sur une *Samma dictaminis* jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70
- Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par maître Jean d'Antioche, avec deux planches (1899)..... 3 fr. 50
- Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris, pendant les années 1505-1533 (1899)..... 3 fr. 80
- Notice sur les manuscrits du «Liber Floridus» composé en 1120 par Lambert, chanoine de Saint-Omer (1906)..... 8 fr. 60
- Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît (1908)..... 2 fr.
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)..... 4 fr. 40
- De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains d' Béarn (1893)..... 1 fr. 10

(Voir la suite à la page 3 de la couverture.)

DESCRIPTION
DU PALAIS DE AL-MOUTASIM
FILS D'HAROUN-AL-RASCHID
À SAMARA
ET DE QUELQUES MONUMENTS ARABES PEU CONNUS
DE LA MÉSOPOTAMIE

DESCRIPTION
DU PALAIS DE AL-MOUTASIM
FILS D'HAROUN-AL-RASCHID
À SAMARA
ET DE QUELQUES MONUMENTS ARABES PEU CONNUS
DE LA MÉSOPOTAMIE

PAR

M. H. VIOLLET

EXTRAIT

DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XII, II^e PARTIE



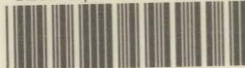
PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCXCIX

Bibliothèque Maison de l'Orient



173866

DESCRIPTION
DU PALAIS DE AL-MOUTASIM
FILS D'HAROUN-AL-RASCHID
À SAMARA
ET DE QUELQUES MONUMENTS ARABES PEU CONNUS
DE LA MÉSOPOTAMIE.

TOUTES LES FIGURES DE CET OUVRAGE ONT ÉTÉ EXÉCUTÉES
D'APRÈS LES PHOTOGRAPHIES ET LES DESSINS DE M. H. VIOLLET.

Appelé tout récemment en Orient pour des affaires personnelles, et comptant y employer mes loisirs à des recherches archéologiques, je me proposai d'étudier les diverses ruines qui, lors d'un premier voyage, m'avaient paru plus particulièrement intéressantes.

M. le Ministre de l'instruction publique voulut bien m'aider en me donnant une mission libre qui devait singulièrement faciliter mes recherches. Je tiens aussi à remercier d'une façon toute particulière M. Watel, à qui je dois d'avoir pu faire ces voyages en Orient, et qui s'est intéressé si vivement à mes travaux⁽¹⁾.

Autant que je puis savoir, plusieurs de ces monuments n'ont été encore ni décrits, ni étudiés. « L'art musulman ou arabe en effet, qui cependant possède tous les caractères d'un art com-

⁽¹⁾ Les plus utiles conseils m'ont été donnés par M. Dieulafoy, et je tiens à le remercier ici, ainsi que MM. Clermont-

Ganneau, le général de Beylié, Saladin, Van Berchem, Bieser, Godard, Rouet, consul de France à Bagdad.

plet et qui a couvert de ses monuments des pays immenses, a été longtemps laissé dans une sorte d'oubli un peu dédaigneux », selon les propres termes de M. Saladin.

Parti d'Alep, en novembre 1907, accompagné de ma jeune femme qui m'a secondé dans toutes mes recherches, je me dirigeai vers Bagdad, par petites étapes, en longeant la rive droite de l'Euphrate, parcourant ainsi la fameuse route suivie jadis par les captifs de Babylone et plus tard par les troupes d'Alexandre.

Cette route fut pendant de longs siècles une des plus importantes voies de communication avec le centre de l'Asie et l'Extrême-Orient.

Malheureusement, pressé par le temps, les étapes furent courtes et mes croquis rapides dans cette première partie de mon voyage.

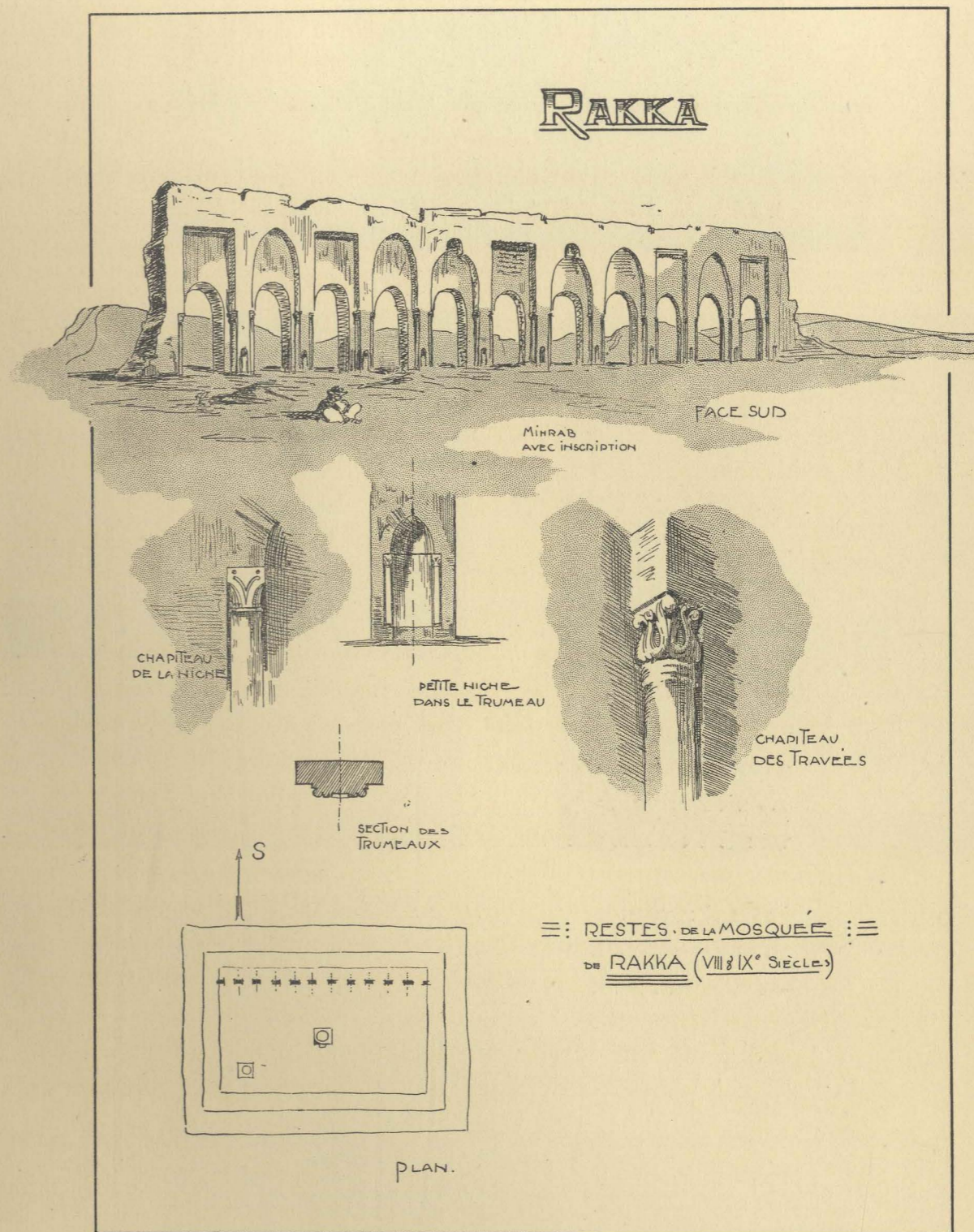
Ancienne ville de Rakka (pl. I et II). — Ma première étape intéressante fut pour Rakka (ancien Nicephorium, fondé par Alexandre).

Les ruines, encore importantes de cette ville, sont pleines d'intérêt, elles appartiennent à la période qui pendant tout ce voyage a particulièrement attiré mon attention; je veux parler de l'époque abbasside, berceau de l'art musulman.

Rakka el-Baïda, conquise par les Arabes vers l'an 17 de l'hégire, d'après Yacout, rebâtie à plusieurs reprises, fut habitée par Haroun-al-Raschid, qui y construisit, à la fin du VIII^e siècle, le beau palais dont on voit les ruines aujourd'hui.

Les pans de mur de ce palais encore debout sont en briques cuites, avec chaînage en bois, et laissent voir des motifs décoratifs intéressants.

Un intérieur de salle doit tout particulièrement attirer l'attention, le plan carré de la salle se transforme en plan polygonal,



RAKKA. — Détails de la Mosquée.



Fig. 1. — Restes du Palais.



Fig. 2. — Minaret.



Fig. 3. — Mosquée.



Fig. 4. — Porte dite de Bagdad.

ANCIENNE VILLE DE RAKKA.

grâce à une simple niche qui chevauche l'angle, et dans laquelle une décoration en losanges annonce déjà les futurs pendentifs en stalactites. Les niches trilobées qui ornent le mur et le bandeau en dents de scie sont à noter (croquis 1).



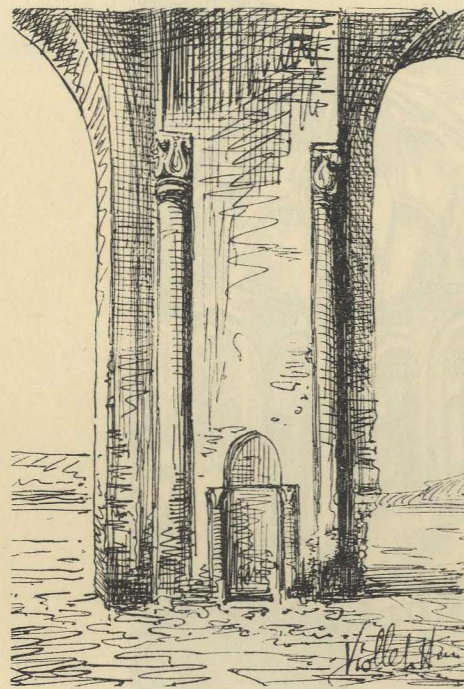
Croquis 1. — Rakka. Intérieur de salle.

On remarque ensuite les restes d'une porte de ville, fort curieuse par sa décoration extérieure formée d'une suite de niches aveugles surmontées d'autres niches multilobées, reposant elles-mêmes sur des colonnes engagées (pl. II, fig. 4). Cette décoration semble avoir été un des modèles type de

l'époque; nous la retrouverons, avec peu de variantes, au château d'el-Aschick.

Plus loin se trouve une mosquée avec son minaret et sa face Sud qui sont encore debout.

Le minaret se dresse dans toute sa primitive simplicité, rond, sans profils saillants, sur une base carrée faite de blocs de marbre dans lesquels est noyée une ancienne colonne. Un escalier intérieur monte en spirale jusqu'au haut où devait se trouver une lanterne, comme le font supposer les quatre fenêtres encore apparentes (pl. II, fig. 2 et 3).



Croquis 2. — Rakka. Travée de la mosquée.

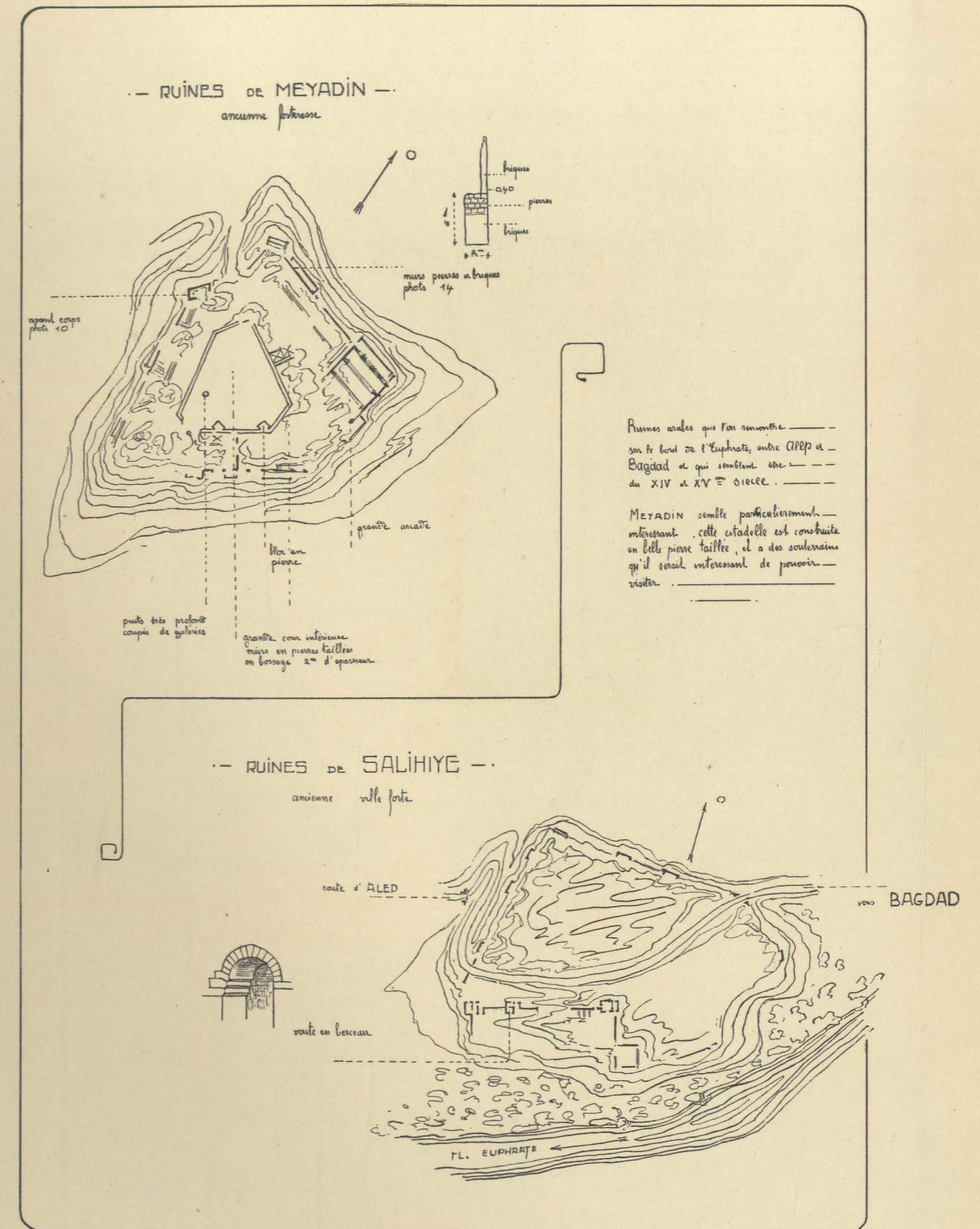
Un escalier intérieur monte en spirale jusqu'au haut où devait se trouver une lanterne, comme le font supposer les quatre fenêtres encore apparentes (pl. II, fig. 2 et 3).

La face de la mosquée encore debout, qui est celle du Mihrab, est faite d'une succession d'arcades régulières, surmontées d'un évidement, alternativement rectangulaire, ogival ou en trèfle (pl. I) ⁽¹⁾.

Chacune de ces travées repose sur des colonnettes engagées, surmontées de chapiteaux en forme de lyre; à la base se trouve, au niveau du sol, dans l'axe du trumeau, une petite niche qui est aussi ornée de colonnettes (croquis 2).

⁽¹⁾ Au-dessus du mihrab se trouve une inscription que je n'ai pas pu prendre. M. Sarre, plus heureux que moi, l'a rapportée et la fera paraître dans la publica-

tion qu'il prépare. D'après M. Van Berchem, qui a pu l'étudier, elle est datée du XII^e siècle et au nom du célèbre Nur ad Din.



FORTERESSES DE MEYADIN ET DE SALIHIYE



Fig. 1. — Remparts de Hit.

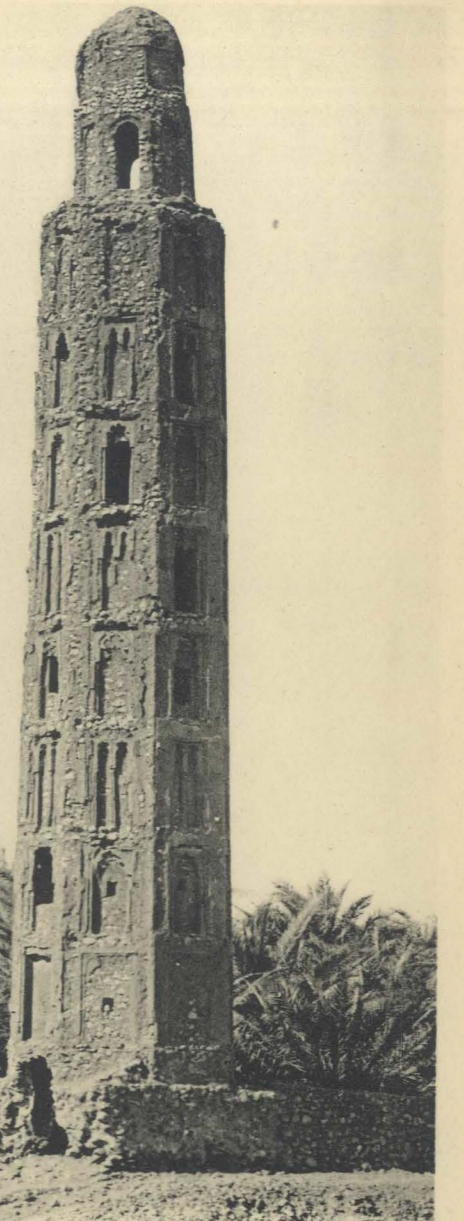


Fig. 3. — Minaret d'Anah.



Fig. 4. — Tombeau de Nedjem ed-din.



Fig. 2. — Forteresse de Meyadin.

Cette décoration rappelle celle de la vieille mosquée d'Ibn Touloun, au Caire, dont l'architecte semble avoir pris à Rakka et en Mésopotamie son modèle.

De Rakka jusqu'à Meyadin on ne rencontre rien d'intéressant.

Forteresse de Meyadin (pl. III). — A Meyadin, deux forteresses se dressent sur des rochers. Je n'ai pu en visiter qu'une, et cela très rapidement.

Le plan épouse la forme du monticule, sur lequel se dresse la forteresse, couvrant une surface d'environ 1,000 à 1,500 mètres superficiels. Au centre, suivant la même silhouette de plan, un gros mur de 2 mètres d'épaisseur, en pierres taillées en bossage. Au milieu de cette cour intérieure, un puits que semblent traverser des galeries souterraines.

Un pan de mur extérieur (face Ouest) encore debout, de construction étrange, briques et pierres suivant les niveaux, semble indiquer, par la disposition de ses meurtrières, qu'il possédait deux chemins de ronde (pl. IV, fig. 2).

Un autre pan de mur (face Sud) montre des bretèches et des bretèches d'angle fort bien appareillées. Le fait est intéressant à constater, car les bretèches ne font guère leur apparition chez nous qu'à la fin du XIII^e siècle⁽¹⁾.

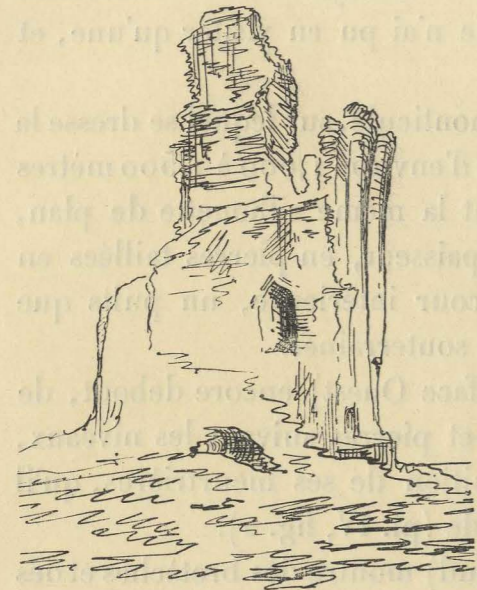
Dans l'autre forteresse, que malheureusement je n'ai vue que de loin, j'ai cru distinguer un minaret.

Salihyé et El-Kaim (pl. III). — On arrive ensuite près du fleuve, en passant par une autre citadelle ou ville forte appelée Salihyé, qui embrasse une immense étendue; la route tra-

⁽¹⁾ MM. Dieulafoy et Van Berchem dateraient ces constructions du XIII^e siècle.

verse cette citadelle. Du côté du fleuve, elle suit la forme de la falaise. Des restes, encore debout, sont peu intéressants; seul un arc en pierres taillées, bizarrement appareillé, reste intact.

El-Kaïm. — De Salihyé on arrive en quelques jours à El-Kaïm, où s'élève une petite ruine étrange par sa forme, faite de cailloutis noyés dans du mortier (croquis 3).



Croquis 3. — El-Kaïm.

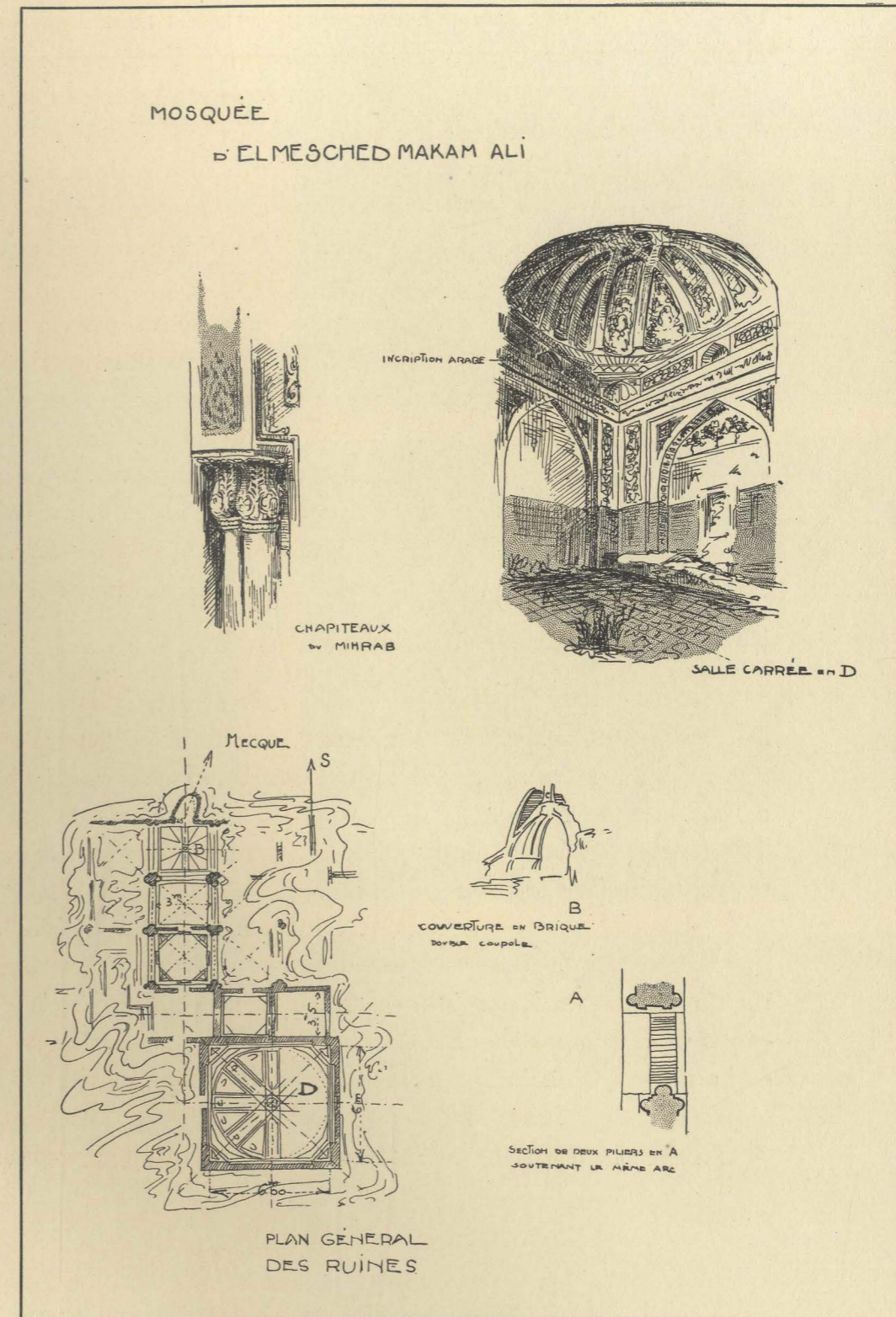
Est-ce le tombeau de l'empereur Gordien III, mort en 244, à qui on avait érigé un beau mausolée où on lisait des inscriptions en langue grecque, syriaque, latine et égyptienne? Peut-être simple borne frontière perso-romaine?

Mosquée Mesched-Makam-Ali (pl. V et VI). — Quelques heures avant d'arriver à Anah, on rencontre les ruines d'une petite mosquée appelée El-Mesched-Makam-Ali, dont les restes sont fort curieux.

Je l'avais déjà vue lors de mon précédent voyage, et le docteur F. Sarre, archéologue allemand, la visita presque à la même époque, et en fit, à son retour, une petite description dans le *Jahrbuch Kunstsammlungen*, 1908, livr. 11.

Le plan et les restes décoratifs en sont très intéressants.

Le plan se compose d'une suite d'arcades, soit ogivales, soit plein-cintre, soutenues par de lourds piliers composés d'un



MOSQUÉE D'EL MESCHÈD MAKAM ALI.



Fig. 1. — Vue générale.



Fig. 2. — Intérieur du Mihrab.



Fig. 3. — Décoration murale.



Fig. 4. — Mihrab.

massif carré cantonné par des colonnes engagées. Ces arcades sont reliées entre elles par de petites coupoles sur plan carré qui semblent avoir été revêtues elles-mêmes d'une seconde coupole plus élevée que la première et indépendante de celle-ci.

Le docteur F. Sarre ne semble pas avoir remarqué que le mihrab est incliné par rapport à l'axe général vers la direction de la Mecque. Particularité assez curieuse que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs.

Le mihrab est richement décoré d'entrelacs, et une inscription fait le tour de la niche à la naissance du cul de four. Une autre inscription décorative est peinte au-dessus de celle-ci⁽¹⁾ (pl. VI, fig. 2).

La partie la plus intéressante de cette mosquée consiste dans une grande salle obscure, sans fenêtres à la partie Nord du plan, d'environ 6 mètres sur 6 mètres et bien conservée (pl. V. D). Elle est voûtée en sorte de calotte sphérique à nervures d'un bel effet. Pour passer du plan carré au plan circulaire, les angles sont coupés par une succession d'encorbellements. L'ensemble est décoré de fresques. Jusqu'à hauteur d'homme, un ton rouge grenat sert de lambris et imite une draperie d'où émergent quelques tiges d'arbrisseaux cachés derrière ce rideau. La décoration murale se compose d'élégantes arabesques régulières. Une inscription en belle écriture court tout autour de la pièce formant frise⁽²⁾.

Île d'Anah. — D'El-Mescheb, en quelques heures de caravane,

⁽¹⁾ M. Van Berchem déchiffre dans ma photographie un verset du Coran (V, 60); l'inscription peinte au-dessus lui paraît également coranique.

⁽²⁾ Cette inscription n'a malheureusement pas pu être photographiée, pas plus par M. Sarre que par moi-même, la salle étant trop sombre et trop haute.

on arrive à l'île d'Anah (ancienne Anita). Cette île a environ 1 kilomètre de long sur 400 à 500 mètres de large; elle est intéressante par les restes de sa citadelle, son vieux pont et son minaret (pl. IV, fig. 3).

Des recherches méthodiquement faites donneraient sans doute des résultats fort appréciables.

C'est sur les indications de M. Pognon, consul général, que j'ai pu y photographier le beau minaret que M. le général de Beylié a bien voulu faire paraître l'an dernier dans son ouvrage sur Samara⁽¹⁾. Il est fort intéressant par son caractère archaïque, son plan polygonal, ses proportions et sa décoration en fenêtres aveugles à meneaux verticaux. Autour du minaret s'étendent les ruines assez vastes d'un ancien village, israélite, disent les Arabes.

A la pointe Ouest de l'île se dressent les restes d'une citadelle (ce qui indiquerait un ouvrage de défense des Persans contre les Romains). Elle aurait été bâtie par les Grecs, détruite par Julien, reconstruite par les Arabes⁽²⁾. Cette île est reliée à la rive droite par les restes d'un vieux pont, sans doute romain, dont dix-huit piles en maçonnerie à blocage existent encore. On aperçoit quelques piles encore debout d'un autre pont qui la reliait aussi à l'autre rive. Les indigènes prétendent également que ce petit territoire est traversé de galeries souterraines.

J'ai trouvé dans cette île, lors de mon premier voyage, un fragment de sculpture en pierre dure qui porte en relief des ailerons (croquis 4). Cette décoration semble provenir de quelque génie ou séraphin assyrien. Je n'ai rien rencontré d'analogue cette année malgré d'attentives recherches. Se

⁽¹⁾ Général DE BEYLIE, *Prôme et Samara*, 1907.

⁽²⁾ OLIVIER, *Voyage dans l'empire ottoman*, t. III, p. 447 et suiv., Paris, 1804.

trouverait-il dans cette localité d'autres débris assyriens? Il serait fort utile de faire en ce sens quelques investigations.

Peu de temps après avoir quitté Anah, on aperçoit sur l'autre rive du fleuve des ruines qui semblent importantes, et un minaret analogue à celui de l'île d'Anah.

On passe non loin d'un pont à arcs ogivaux, surmonté dans son axe de deux bornes.

On arrive ensuite à Hadithah, pittoresque petit village entouré de quelques tombeaux intéressants, parmi lesquels celui de Nedjem el-din, d'une architecture analogue à celui du tombeau de Zobéida, à Bagdad (pl. IV, fig. 4). Dans l'île d'Hadithah, à la pointe Ouest également, j'ai remarqué les restes d'une forteresse analogue à celle d'Anah. Des piles de maçonnerie émergent du fleuve; ce sont probablement les vestiges d'un ancien pont.

On passe ensuite en vue de l'île d'Alous, qui semble renfermer des ruines importantes, et près des débris d'une petite mosquée d'un style analogue à celle de Mesched-Makam-Ali.

Deux jours après, on atteint Hit, ville fort pittoresque et qui offre un aspect très particulier par ses suintements de naphte, ses canaux salins et ses fours à chaux. La ville est construite sur une éminence qui semble artificielle et pourrait bien marquer l'emplacement d'une ancienne citadelle semblable à celle d'Alep (pl. IV, fig. 1).

Hit est entouré de quarante tombeaux qui sont presque tous



Croquis 4. — Anah.
Fragment assyrien.

construits sur le type courant des monuments de ce genre qu'on rencontre dans tout l'Orient.

Bagdad. — De Hit à Bagdad on ne rencontre plus rien qui vaille la peine d'être signalé. J'ai séjourné à Bagdad plusieurs mois sans pouvoir m'y occuper d'archéologie comme je l'aurais désiré. Le fanatisme de la population et sa curiosité intempestive empêchent toute espèce de recherche un peu sérieuse.

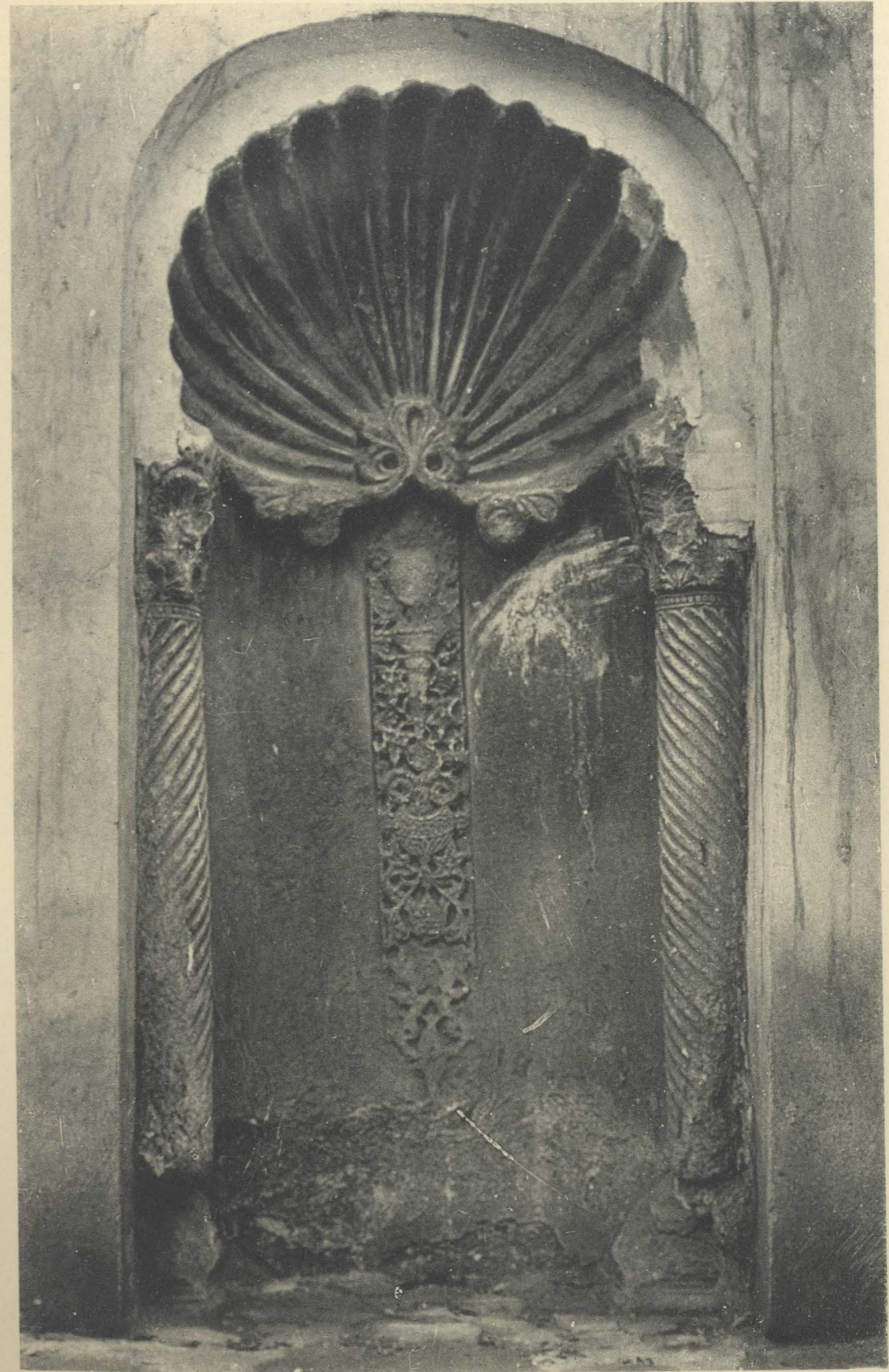
Je me suis contenté d'examiner de près les modes de construction actuellement employés, travail que je n'ai pu mettre encore au point. Cette étude est intéressante au point de vue de l'histoire des traditions architecturales et de l'évolution de l'art musulman.

Bagdad a été tant de fois inondée et pillée qu'il ne reste presque plus rien des monuments de l'époque abbasside. La brique et le bois sont des matériaux d'ailleurs trop éphémères pour résister longtemps, même sous le beau climat de la Mésopotamie.

Après la description si complète des monuments de Bagdad que M^{me} J. Dieulafoy a donnée en 1885 il reste peu de chose à dire⁽¹⁾.

Je puis pourtant mentionner un ivan encore inconnu que j'ai photographié pour la première fois. Il se trouve dans la caserne d'artillerie; il est remarquable par sa riche décoration en stuc et briques estampées. Les habitants du pays voient dans ces restes une partie du palais des premiers khalifes, les datant ainsi du VIII^e siècle. J'ai communiqué à M. le général de Beylié les photographies de cet ivan en vue de sa publication

⁽¹⁾ M^{me} DIEULAFOY, *La Perse, la Susiane et la Chaldée. Tour du monde*, t. XXXVII-XL.



Phototypie Berthaud

BAGDAD. — Niche d'un seul bloc, en marbre de Mossoul.

de *Prôme et Samara*⁽¹⁾. Il les attribue au XIII^e siècle. Je me sens incompetent et n'ai d'ailleurs point à me prononcer.

J'ai pu aussi photographier une très belle niche en marbre de Mossoul, actuellement encastree dans le mur extérieur de la mosquée Hassaki et qui sert de mihrab (pl. VII). Elle doit provenir d'une ancienne église.

J'arrive enfin à la partie importante de mes travaux en Mésopotamie.

De Bagdad je fis, en mars 1908, un premier voyage à Mossoul en passant par Samara, Aboudolaf, Tékrit, Dor. Puis, je retournai quelques mois après à Samara, où je séjournai alors quelque temps, campé au milieu des ruines.

Mosquée de Samara (pl. VIII, fig. 1; pl. IX, fig. 1, 2, 3). — Ma première visite fut pour la mosquée de Samara, dont j'ai relevé le plan avec soin; elle a déjà été décrite plusieurs fois, je ne referai pas ici cette description⁽²⁾.

Je noterai seulement quelques détails précis et que je crois intéressants.

La surface des ruines dans l'intérieur du monument lui-même sur l'emplacement des piliers est suffisamment nette pour qu'en prenant l'entraxe de chaque fenêtre qui se trouve sur la face Sud et qui devait former l'about de chaque travée on puisse déterminer le nombre de ces travées. Je les évalue à 27 dans le sens de la largeur sur 14 en profondeur pour la face Sud, 5 pour les deux faces et 4 pour la face Nord.

Un monticule de terre détermine très nettement l'emplacement de la fontaine d'ablutions avec son canal d'alimentation.

Il faut également noter les talus qui figurent sur le plan,

⁽¹⁾ Général DE BEYLIÉ, p. 28 et suiv.

⁽²⁾ Général DE BEYLIÉ, *Prôme et Sa-*

mara; Ernst HERTZFELD, *Samarra*, Berlin, 1907.

et entourent la mosquée; ils devaient former autrefois comme une seconde enceinte.

Au Sud et dans l'axe de la porte ou du mihrab, au milieu de débris amoncelés se voit encore l'amorce de murs indiquant ainsi de façon claire l'existence d'un édicule en cet endroit, probablement d'un tombeau. D'ailleurs la partie extérieure de l'emplacement supposé du mihrab, par lequel on devait accéder à la pièce décrite ci-dessus, se signale par quelques singularités :

Les deux tourelles-contreforts qui l'encadrent sont étrangement sectionnées en partie droite. Dans cette section des tours, on remarque des trous de poutrelles, obliquement placés. Quel pouvait être l'emploi de ces poutrelles; je ne le saisis pas.

Il faut aussi faire remarquer que les deux petites portes latérales Est et Ouest, près de la face Sud, s'ouvraient sous un arc encore très apparent formant abri.

Les grandes portes des faces Est et Ouest, symétriquement placées, ont toutes perdu leurs linteaux ou leurs arcs, laissant ainsi libre cours à l'imagination pour en retrouver leur tracé. Il est cependant utile de noter que les portes échappaient sous la décoration en niches qui court extérieurement tout autour.

Mosquée d'Aboudolaf (pl. VIII, fig. 2; pl. IX, fig. 4 et 5) ⁽¹⁾. — La mosquée d'Aboudolaf, qui se trouve à trois heures à cheval au Nord de cette dernière, est tout à fait sur le même type, comme on peut le voir en comparant les deux plans. Elle est annoncée de loin par un minaret qui se dresse, comme celui de Samara, en dehors de son enceinte.

⁽¹⁾ Général DE BEYLIÉ, p. 119 et suiv.

Pl. VIII

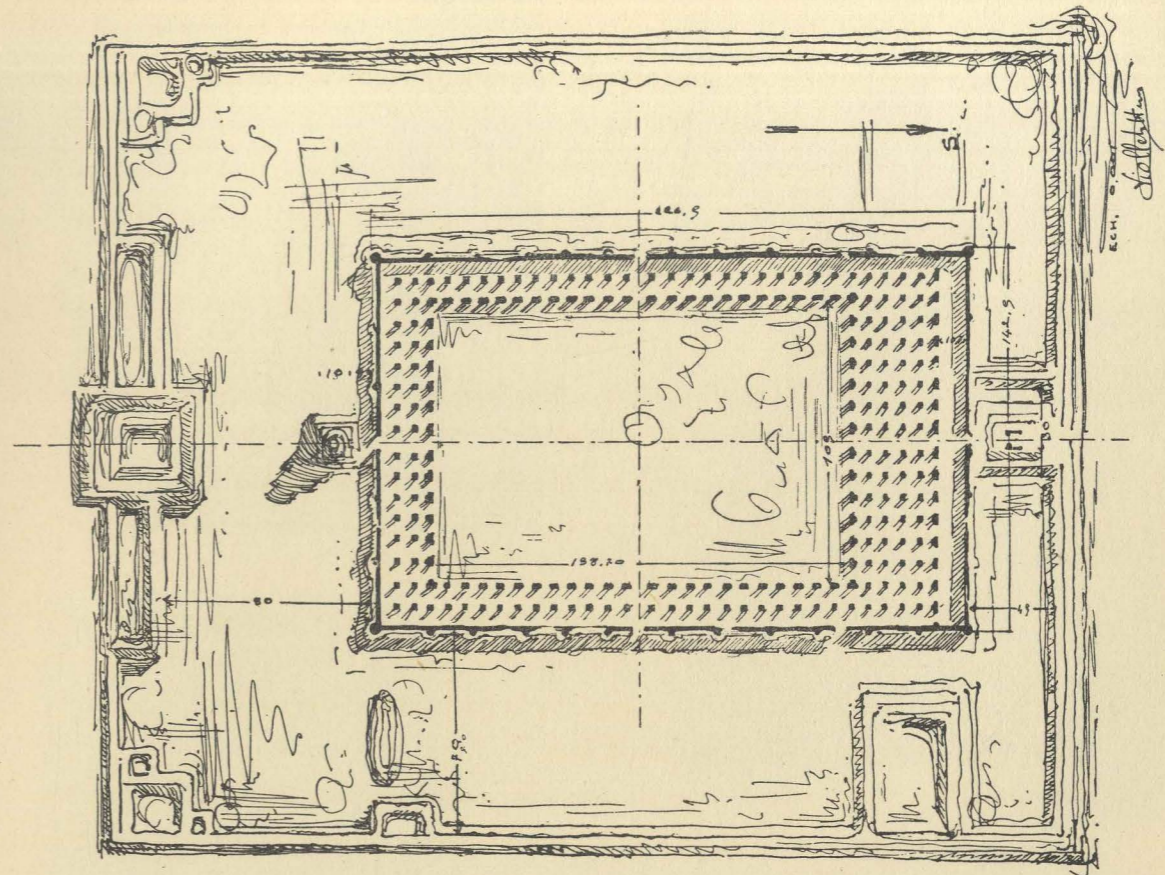


Fig. 2. — Mosquée d'Aboudolaf.

Sav. étrang. T. XII, 2^e partie.

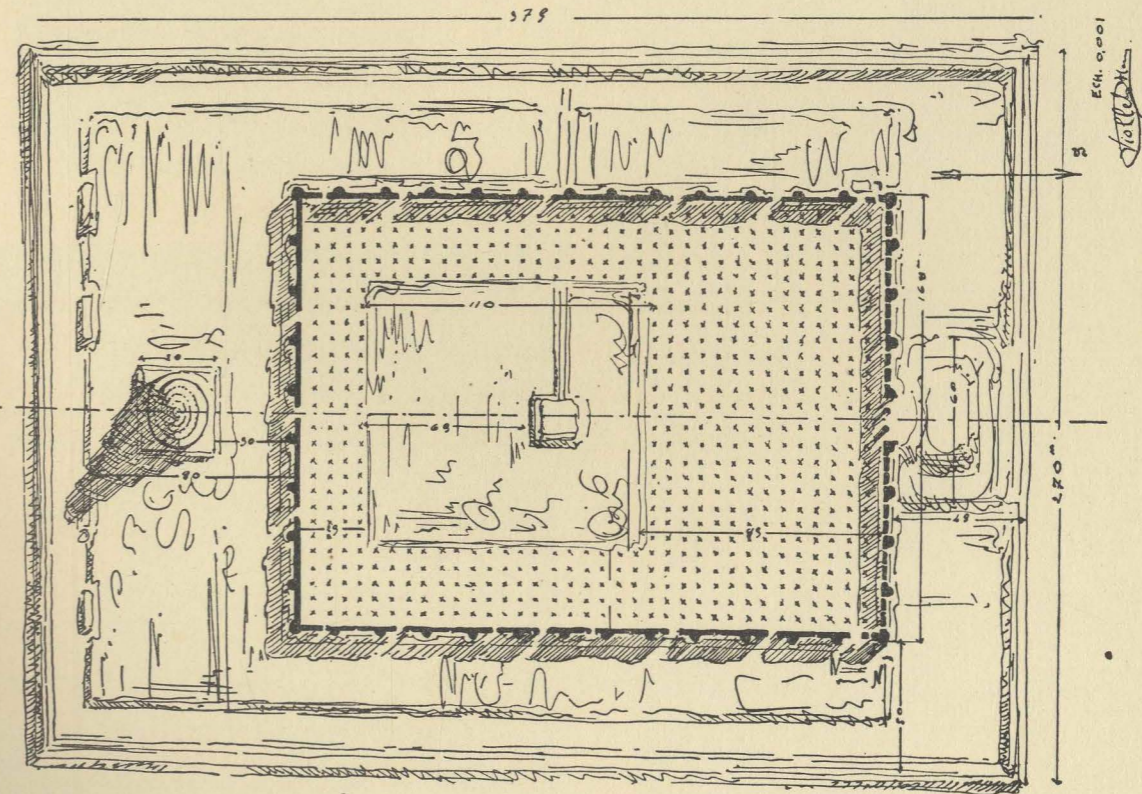


Fig. 1. — Mosquée de Samara.

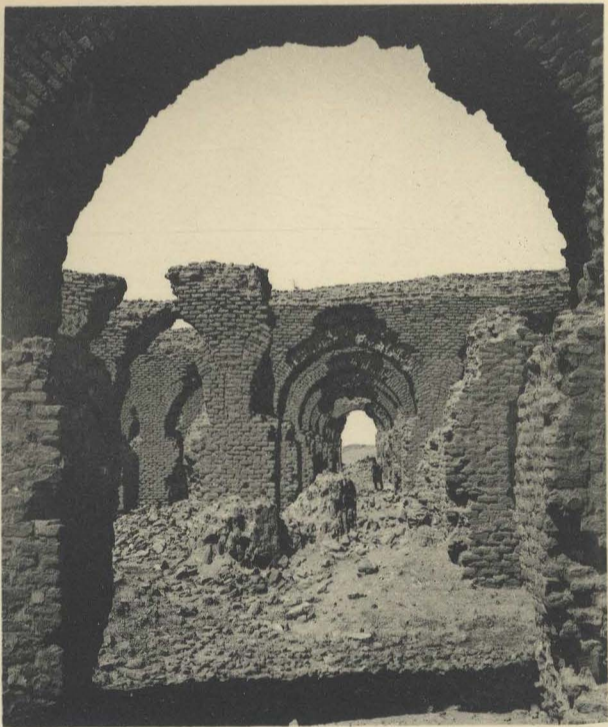


Fig. 4. - Aboudolaf.



Fig. 1. - Samara. Minaret.

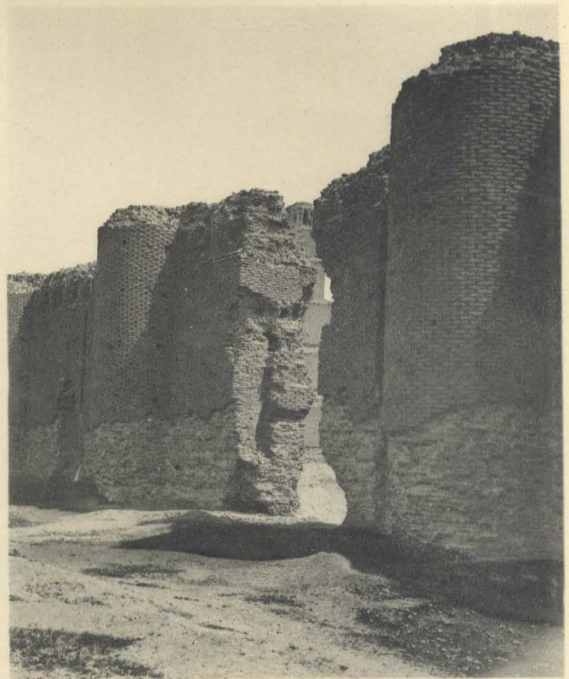


Fig. 2. - Samara. Porte.



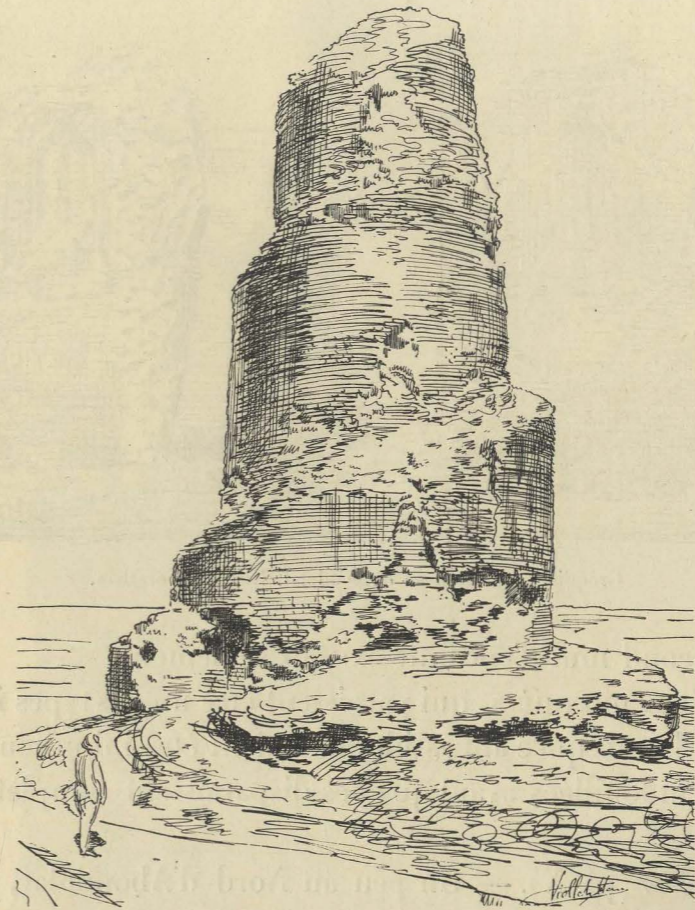
Fig. 5. - Aboudolaf. Travée centrale.



Fig. 3. - Samara. Mur extérieur.

Dans son soubassement se trouve un retraits muré qui permet de supposer une porte condamnée (croquis 5).

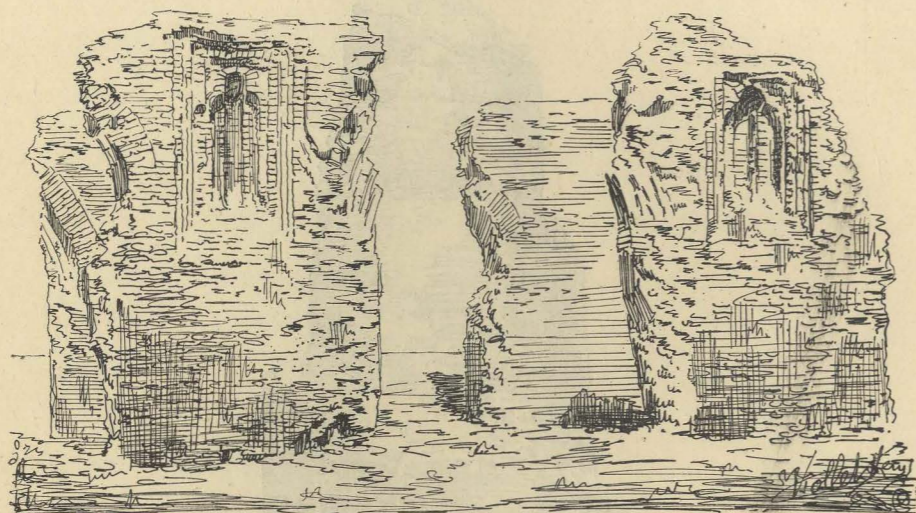
Les piliers qui sont encore debout sont en moins grand nombre que ceux supposés de Samara.



Croquis 5. — Mosquée d'Aboudouf. Minaret.

La première travée de la face Sud est la seule qui soit beaucoup plus large que les autres; elle a une largeur de 10 mètres et ne pouvait donc être facilement recouverte. Sur les autres faces, la dernière travée adjacente au mur d'enceinte est nor-

14 ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. [580]
male, et non pas plus large, comme on l'a dit. Comme à Sa-
mara, une petite chambre, dont on voit encore l'amorce des
murs en briques cuites, occupait l'axe de la face Sud. Sur
chaque face du mur intérieur de la cour des niches trilobées
décorent les trumeaux (croquis 6).



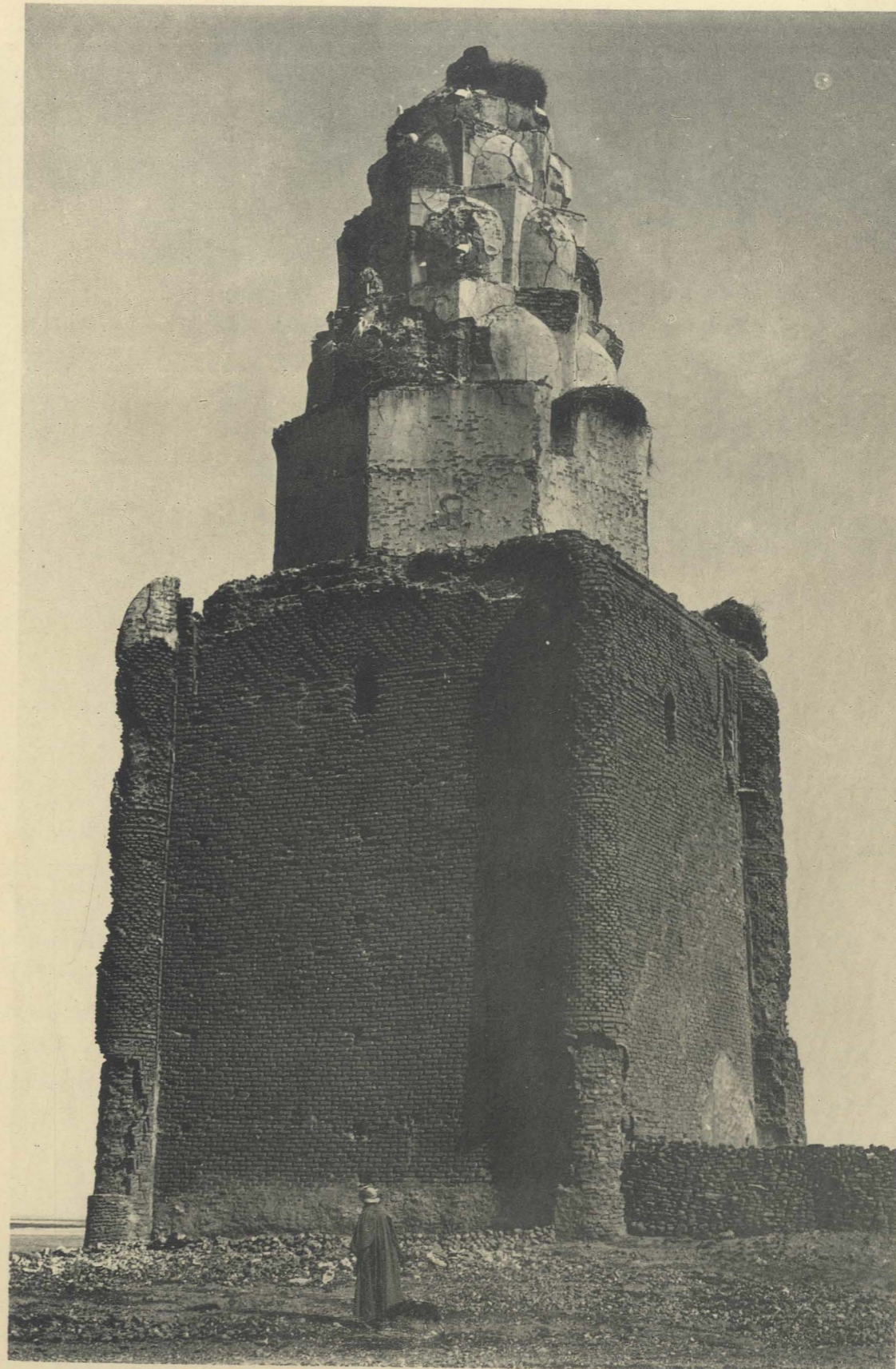
Croquis 6. — Mosquée d'Aboudolaf. Niches décoratives.

Un second mur d'enceinte existait également.

Ces deux mosquées, qui paraissent être un des types intéres-
sants de la mosquée abbasside, devraient être minutieusement
relevées et fouillées avant qu'elles disparaissent complètement.

Iman-Dor (pl. X). — Un peu au Nord d'Aboudolaf, j'ai pu
photographier, sous les regards hostiles de toute une population
chiyite, un beau tombeau qu'on ne connaissait pas encore, celui
de l'Iman-Dor.

C'est une imposante masse de briques qui se dresse au bord
du fleuve. Le revêtement en est habilement combiné pour pro-
duire un bel effet décoratif.



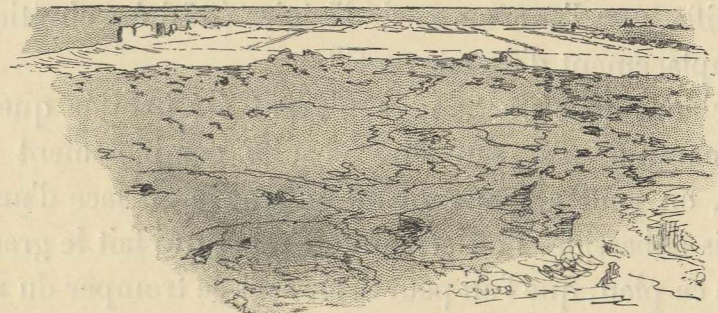
TOMBEAU DIMAM DOR

Phototypie Bertrand

Aux quatre angles, des tourelles engagées seulement d'un quart sont en briques.

Le tout est surmonté d'une voûte en alvéoles, comme celle de Zobéïda; les cigognes y ont fait leur nid et donnent ainsi une jolie note pittoresque à cette imposante ruine; je n'ai pu malheureusement pénétrer et visiter l'intérieur.

Dar el-Khalife (pl. XI-XVI)⁽¹⁾. — Je me dirigeai vers les ruines qui se dressent au bord du Tigre, et que les habitants de Samara appellent *Dar el-Khalife* (palais des khalifes).



Croquis 7. — *Dar el-Khalife*. Vue d'ensemble.

Cette ruine consiste en un groupe de trois grandes salles parallèles, voûtées en berceau, qu'on a appelé le Ctésiphon des Arabes (pl. XV); elles rappellent en effet un peu par leur hardiesse et leur disposition les ruines actuelles du palais sassanide. Elles ne formaient que la très faible partie d'un immense château qui couvrait une surface de près de 21 hectares. Voici comment j'arrivai à cette constatation. Étant parvenu à me hisser au sommet de la voûte centrale, il me sembla distinguer dans cette grande masse de ruines des lignes parallèles et sy-

⁽¹⁾ Baron d'OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer zum Persischer Golf*, II, 220.

métriques qui pouvaient fort bien être l'indice d'une vaste composition. J'en pris de cet observatoire une photographie, traduite par le croquis 7, qui donne déjà une idée du plan.

C'est alors que je me décidai à séjourner plus longuement sur place pour relever ces restes, et je pus rétablir, en m'en tenant scrupuleusement à ce qui existe encore, le curieux plan que je vous présente aujourd'hui (plan XI).

Le palais de Dar el-Khalife est situé sur la rive gauche du Tigre, à environ 5 kilomètres au Nord de Samara.

D'après les auteurs arabes, on peut attribuer la construction de ce palais à Moutasim, quatrième fils d'Haroun al-Raschid, qui l'édifia, vers l'année 221 de l'hégire (836 ère chrétienne), sur l'emplacement d'un couvent⁽¹⁾.

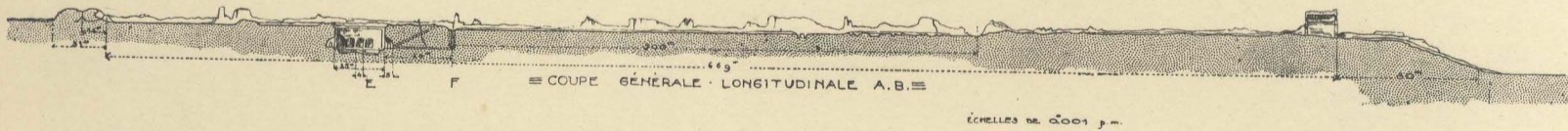
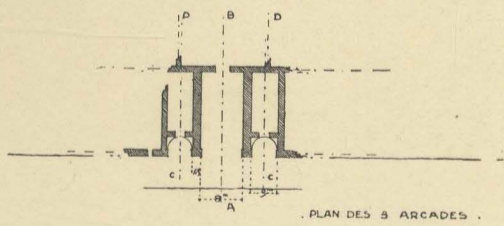
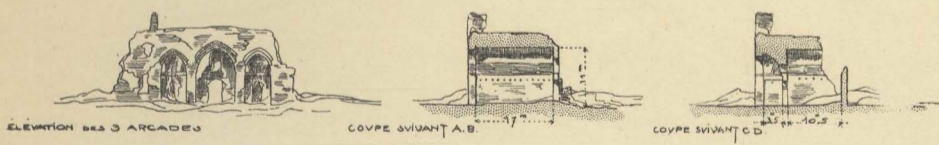
L'ancienne ville de Samara n'ayant été habitée que pendant quarante ans pour être ensuite complètement abandonnée, on peut affirmer qu'on se trouve en face d'un plan de palais abbasside, non remanié; c'est ce qui fait le grand intérêt de ce plan, que l'on peut dater sans se tromper du milieu du IX^e siècle.

L'anglais John Ross, qui passa par là en 1834 et trouva les ruines mieux conservées, donne une rapide description de l'ensemble que j'ai relevé, qui correspond parfaitement à mon plan et dont les mesures sont presque les miennes.

M. le général de Beylié et M. Hertzfeld, archéologue allemand, qui a publié une petite monographie de Samara, ne décrivent que les arcades et mentionnent simplement l'existence des ruines.

J'ai eu le temps de les étudier et je puis les décrire aujourd'hui avec précision.

⁽¹⁾ HERTZFELD, *Samarra*, p. 84, plan de l'ancienne ville, pl. 8.



LES 3 ARCADES ENCORE DEBOUT SONT EN BRIQUES
CUITES, BURES, ROUGES LES JOINTS ÉGAUX DE
903 A 904 SONT EN PLÂTRE.
LES MURS ÉTAIENT ENDUITS DE PLÂTRE. ON
COMpte JUSQU'A 15 COUCHES
ON TROUVE DES BRIQUES DE DALLAGE

23.23
7

33.33
3



ON TROUVE AINSI DE NOMBREUSES MOULURES - 7 DES
Panneaux DÉCORATIFS EN STUC PLÂTRE ET MARBRE

0.10



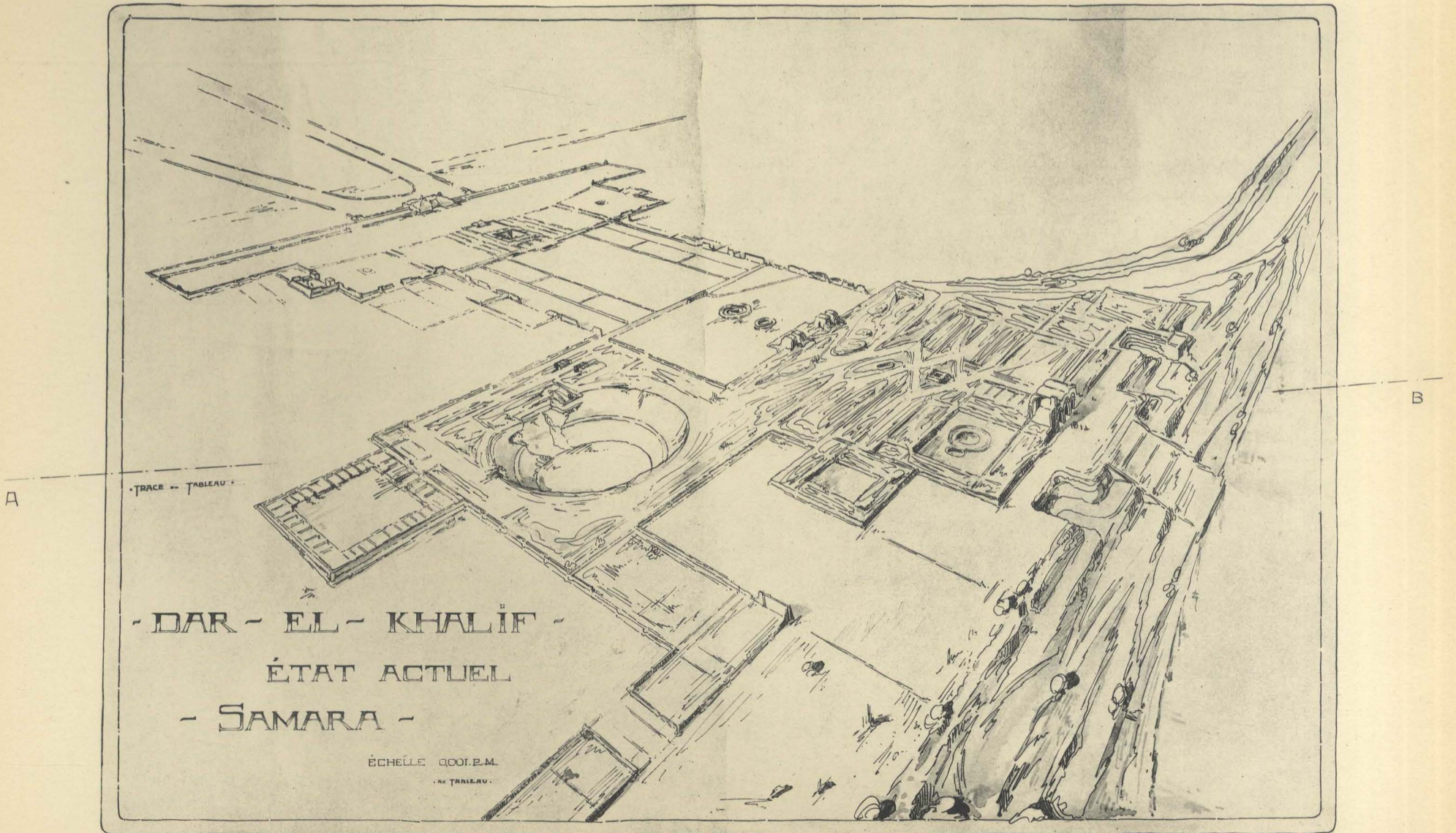
0.15

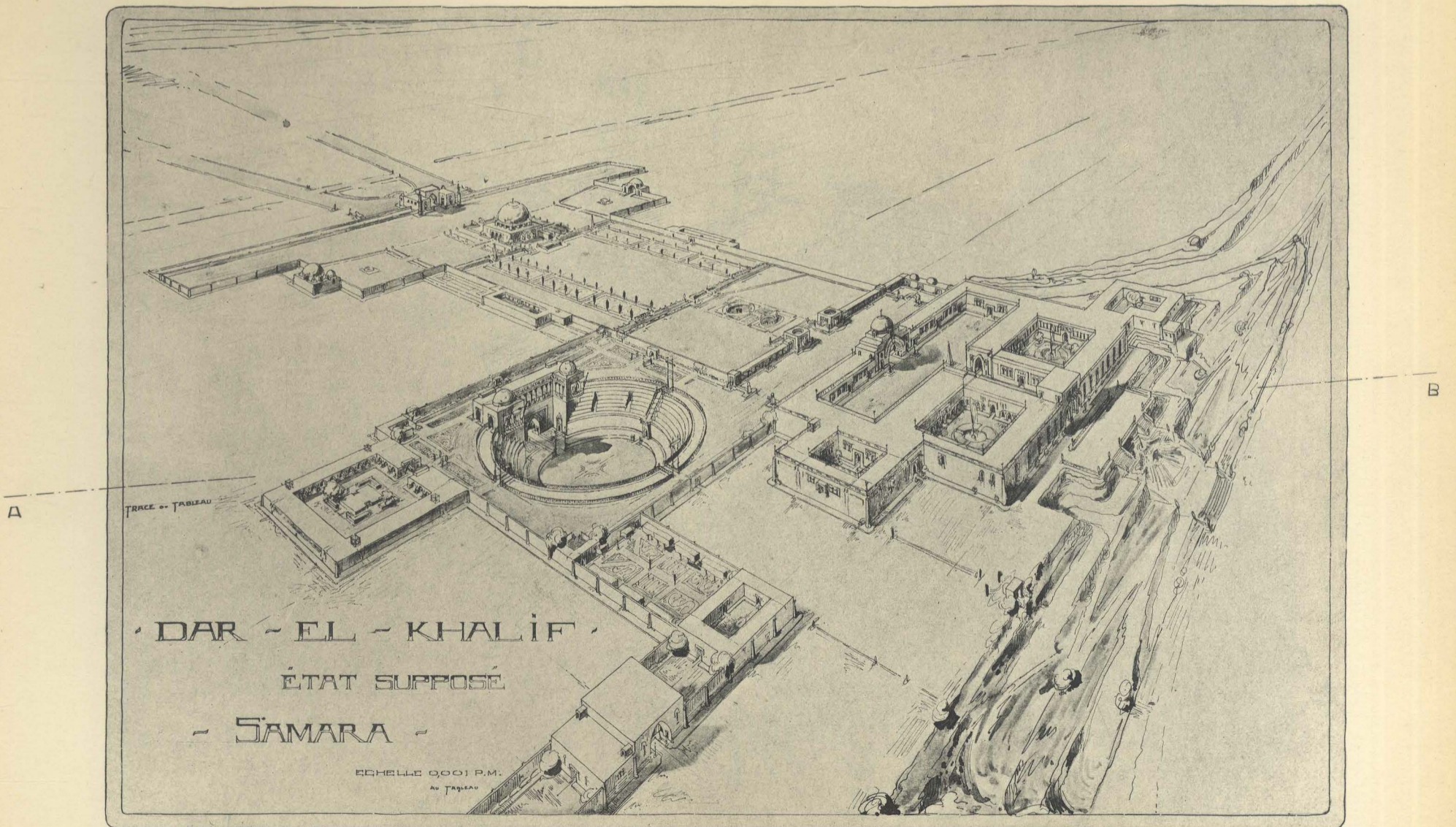
DÉCORATION MURALE
PLÂTRE.

LA GRANDE ARCADE CENTRALE PORTAIT UNE INSCRIPTION
DISANT LES ARABES OU ON LISAIT LE NOMS DE
G KHALIFES
LES DEUX SALLES ADJACENTES AVAIENT
ÉGALEMENT DES FRISES DÉCORATIVES
EN STUC

ÉCHELLES DE 1/1000

DAR EL-KHALIFE. — Coupes et plans.







Phototypie Berthand

DAR EL-KHALIFE. — Les trois arcs.

Le plan vu d'ensemble offre l'exemple d'une belle composition tracée à grandes lignes où les effets sont ménagés et qui ne devait pas manquer de grandeur.

Ce palais est assis sur la falaise qui domine maintenant une vaste plaine au milieu de laquelle coule le fleuve qui sans doute à cette époque reculée devait passer au pied du château. De la façade qui regarde la rivière, une plate-forme inclinée conduit vers la vallée (voir le plan en A). Cette plate-forme reposait sur des arches, écrit John Ross; pour mon compte je ne les ai pas vues. La falaise est faite de galets agglomérés en formation de calcaire, terrain dit « poudingue ».

Son axe principal a une direction Est-Ouest sensiblement perpendiculaire au lit du fleuve et s'étend en terrain plat pour se terminer, à son extrémité, par une grande cour transversale qui donne à sa composition générale l'aspect d'un T.

Sa longueur totale est d'environ 700 mètres; sa plus grande largeur d'environ 510 mètres; la largeur de la façade principale sur le fleuve d'environ 200 mètres, couvrant ainsi une surface de près de 210,000 mètres carrés.

La partie principale, qui occupait tout le centre en blanc sur mon plan (en B), était le palais d'habitation proprement dit; c'est un chaos indescrivable, difficile à relever exactement sans y pratiquer de fouilles.

Les trois salles encore debout, dont j'ai parlé plus haut (pl. XV), émergent de cet amoncellement et formaient la partie centrale. C'était, indubitablement, la partie ouverte et publique du palais.

La disposition, comme le démontre M. Hertzfeld, est d'origine persane et consiste en un grand Ivan entièrement ouvert, où se tenaient les séances solennelles, les grands conseils régis-

sant l'empire et qui a donné naissance à l'expression usitée encore aujourd'hui la « Sublime Porte ».

De chaque côté de cet Ivan se trouvent deux pièces de moindre dimension sans communication avec la grande pièce centrale où se tenaient la suite, les gardes et les valets.

Enfin, par derrière, une salle carrée, dont on voit encore les amorces de murs, était en communication avec les appartements du khalife et servait aux audiences privées.

La salle centrale mesure 17 mètres de long sur 8 mètres de large, elle a 11 mètres de hauteur sous clef.

Les deux salles adjacentes sont un peu moins hautes et forment, en avant, comme deux grandes niches en cul de four. Là, comme à Rakka, la transition du rectangle de l'espace au demi-cercle de la coupole se fait au moyen de deux petites niches. La grande nef et les deux salles contiguës étaient richement décorées de bandeaux faits en oves, en chaînettes, en palmettes, qui couraient le long des lignes d'architecture et dont on distingue encore quelques traces.

L'arc doubleau de tête de la grande salle, qui fait saillie d'environ 0 m. 10 seulement, portait, m'ont dit les Arabes, une belle inscription où on pouvait lire le nom de six khalifes. Toute cette partie centrale était construite entièrement en briques cuites rouges de petite dimension et fort résistantes : $\frac{0\text{ m. }23 \times 0\text{ m. }23}{0\text{ m. }07}$; les joints sont en plâtre et assez épais, 0 m. 03 à 0 m. 04 d'épaisseur; les murs étaient revêtus de couches de plâtre (très probablement teinté) et d'ornements en plâtre et stuc. J'ai pu compter jusqu'à quinze couches différentes de plâtre, d'environ 0 m. 005 d'épaisseur chacune. On trouve aussi des briques de dallage grandes, très minces et blanchâtres : $\frac{0\text{ m. }35 \times 0\text{ m. }35}{0\text{ m. }03}$.

Presque tous les autres murs du plan étaient faits d'un mé-

lange de briques cuites et de briques crues, ce qui explique qu'ils aient été, eux aussi, en partie fouillés par les Arabes, qui en retiraient de bonnes briques à bâtir.

La partie la plus fouillée, et par suite la plus confuse, est naturellement celle du centre qui entoure les salles encore debout parce qu'elles devaient être entièrement en briques cuites.

Ces fouilles des Arabes, tout en ruinant l'édifice, en conservent cependant le plan, car les murs subsistent pour la plupart en négatif, c'est-à-dire en sillon. Les murs d'enceinte, les canaux d'irrigation, les bassins, etc., sont restés très nettement tracés. Quelques pans de mur, comme l'indique mon plan, sont d'ailleurs encore debout.

Dans la partie centrale du plan, la plus endommagée, j'ai pu démêler à grand'peine quelques cours intérieures. Une seule, celle au Nord-Est de l'Ivan (en C), est très nette, ainsi que les deux bassins qui en occupaient le centre.

Dans l'axe de l'édifice, une succession de cours d'honneur ornées de motifs d'architecture, de fontaines, devait amener jusqu'à l'entrée principale, à peu près à 200 mètres de l'Ivan (en D).

Cette entrée, qui séparait les jardins de la partie d'habitation, devait s'annoncer, à en croire les restes plus imposants qui se dressent encore, par deux pylônes. Un escalier large, haut d'une dizaine de marches, était jeté par-dessus des douves intérieures; il y avait même peut-être là un pont-levis.

De cette porte on débouche dans une vaste esplanade de 300 mètres de long sur près de 200 de large, limitée par deux murs d'enceinte Nord et Sud, flanqués tous les 20 mètres environ de tours semi-circulaires servant de contreforts.

Dans ces murs étaient percées quelques portes donnant accès

à des constructions attenantes : communs, casernes, arsenaux.

Cette grande esplanade était, si l'on peut s'exprimer ainsi, dessinée à la française : des canaux couraient parallèlement à ces murs d'enceinte, bordés sans doute de parterres de fleurs qui dans leur simplicité de ligne devaient avoir un certain air de grandeur. Des bassins de marbre, des jets d'eau, des motifs variés, complétaient de façon fort pittoresque ce décor.

A l'extrémité Est de cette esplanade s'élevait, sans doute, formant point central, une construction servant à abriter une caverne.

Cette caverne (en E sur le plan) est bien conservée : elle est creusée dans le rocher; c'est un carré d'environ 26 mètres de côté, profond d'environ 10 mètres.

Sur chacune de ses faces trois niches sont percées à même le rocher, communiquant entre elles par une petite galerie intérieure.

A l'extrémité de la troisième niche de la face Ouest, j'ai découvert une voûte rampante, inclinée d'un angle d'environ 45 degrés, que j'ai fait dégager sans pouvoir atteindre sa sortie à l'air libre; il y avait évidemment là un escalier d'accès à cette caverne.

Cette voûte, en culs de four successifs et étagés, a été taillée dans le rocher et enduite d'une couche de plâtre, comme d'ailleurs tout le souterrain qui la conserve encore en quelques endroits.

Au fond de la niche opposée de la même face j'ai découvert une autre galerie, horizontale cette fois, qui semble communiquer avec une fosse qui se trouve à 40 mètres environ de la grande cave, en avant et juste dans son axe (en F).

Cette fosse a environ 2 mètres de large sur 10 mètres de long

et en mesure à peu près autant de profondeur. Sinistre puits, qui semble encore fraîchement creusé, tellement les arêtes et les angles sont d'une netteté parfaite.

Quelle destination peut-on attribuer à ces fosses, reliées entre elles par des galeries?

Les indigènes appellent cela tantôt la prison, tantôt « Birket-el-Seba », ou fosse aux lions. Peut-être ces deux désignations sont-elles exactes. Un lion pouvait vivre dans la grande fosse, et l'on pouvait jeter les prisonniers dans la fosse étroite, où le lion venait les chercher par la galerie souterraine.

On a voulu y voir aussi une citerne. Mais comment expliquer alors les galeries et les revêtements de plâtre?

Peut-être était-ce tout simplement un lieu de repos : grottes pittoresques dans lesquelles se jouaient des jets d'eau; salles fraîches ou serdabs, comme en ont encore les habitations de Bagdad pour l'été. Pure conjecture, car je n'ai constaté les restes d'aucune conduite d'eau.

A la hauteur de cette fosse, les deux murs d'enceinte Est et Ouest font un coude extérieur symétrique d'environ 70 mètres pour en refaire un nouveau, 100 mètres plus loin, d'environ 80 mètres, formant alors un vaste rectangle de 500 mètres de long sur 60 mètres de large, entièrement nu.

Cette espèce de grand hippodrome semble avoir été destiné aux exercices militaires, aux courses de chevaux, aux fantasias.

Il est à remarquer que cette immense cour est légèrement inclinée d'un angle de 8 degrés par rapport à l'axe général.

La dernière muraille extérieure qui forme la limite vers le désert est doublée d'une contrescarpe.

Dans l'axe, un amas de ruines qui domine semble indiquer l'existence d'un motif principal, une entrée probablement. D'autant plus qu'au delà de ce mur d'enceinte convergent

22 ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. [588]
 en ce point central, en formant une courbe qui se voit encore, les traces d'une route nettement indiquée par deux petits talus qui s'éloignent à perte de vue dans le désert.

Pour finir la description de ce château, il ne me reste plus qu'à signaler une grande excavation qui forme, à première vue, comme une cuvette naturelle (en H).

Elle mesure environ 100 mètres de diamètre et se trouve comprise dans un mur d'enceinte presque contigu aux parties d'habitation. Je suis assez tenté de voir là les restes d'une arène en gradins.

On remarque en G des restes de constructions, des salles encore voûtées, attenantes sans doute à un belvédère ou loge royale en surplomb sur cette arène.

De plus, les débris d'une bâtisse G', y attendant, semblent indiquer par sa disposition les restes d'une écurie.

Cette partie de ruine se compose en effet d'un rectangle divisé sur chacune de ses faces en un certain nombre de cases de 4 mètres de large sur 9 à 10 mètres de long, formant autant de stalles ou de boxes.

C'est dans ce cirque que j'ai ramassé, sur le sol, la frise en marbre blanc composée d'une série de demi-sphères engagées dans un bandeau. Non loin de là j'ai trouvé l'autre fragment de frise en fer à cheval (pl. XVI, fig. 2).

Les deux fragments sont en beau marbre blanc veiné d'un grain très fin et très habilement ciselés.

Outre ces marbres, j'ai trouvé dans l'ensemble des ruines une assez grande quantité de fragments de décoration en plâtre (pl. XVI, fig. 1 et 3).

Le motif décoratif qui semble le plus répandu est en forme de lyre. Des moulures courantes sont faites de sortes de chaînettes.



Fig. 1. — Fragments en plâtre.



Fig. 2. — Fragments en marbre.



Fig. 3. — Fragments en plâtre.

CHATEAU DE DAR EL-KHALIFE.

On y trouve aussi des morceaux de sculptures représentant des feuilles d'acanthé, des palmettes, des fleurs de lis, etc. ; ces œuvres quoique à l'état de débris révèlent un sentiment vrai de la nature. On y remarque une recherche de la flore stylisée qui rappelle tout à fait l'art de notre moyen âge.

Cette décoration de plâtre était faite à terre, sur une aire plane recouverte de nattes; on distingue encore très nettement l'empreinte de ces nattes. Un de ces fragments décoratifs a été trouvé encore en place sur le mur dont il formait le revêtement.

Un peu partout on rencontre des voûtes en partie effondrées et à moitié ensevelies. En façade sur la falaise on en voit qui devaient couvrir ou supporter les chemins de ronde. Les voûtes semblent avoir été construites en lits verticaux inclinés sans cintres; mais peut-être est-ce là une simple apparence due à l'affaissement de la construction. Au-dessus de ces voûtes on remarque une couche horizontale composée alternativement de goudron et de plâtre, de 0 m. 005 à 0 m. 006 d'épaisseur chaque.

Tel est, rapidement décrit, l'état actuel des ruines de ce palais du IX^e siècle, qui évoque si bien les splendeurs légendaires de cette belle période de la civilisation arabe.

Le khalife, alors tout-puissant, vivait là au milieu de ses milices et de tous les grands scheiks de son royaume, plus entouré de courtisans que Louis XIV à Versailles. Il réservait d'ailleurs toutes ses faveurs à ceux qui venaient embellir Samara en construisant quelques belles résidences dans le voisinage du palais.

Le beau roman des *Mille et une Nuits*, qui fait si bien revivre cette brillante époque, contient de fréquentes descriptions des palais habités par Haroun-al-Rachid et ses successeurs qui dépassent en splendeur tout ce qu'on peut imaginer.

La légende s'est tellement emparée de tous ces souvenirs que les Arabes croient toujours à quelque recherche intéressée quand un Européen examine de près leurs vieux monuments.

Château d'El-Aschick (pl. XVII-XIX)⁽¹⁾. — En quelques mots j'aurai décrit ce château, très simple de lignes et par suite très lisible sur mes plans.

Il dessine un grand rectangle d'environ 130 mètres sur 90 mètres.

Dans l'axe de la face Nord ce rectangle se prolonge par une aile centrale d'environ 60 mètres de long sur 40 mètres de large, coupé dans son milieu par un fossé.

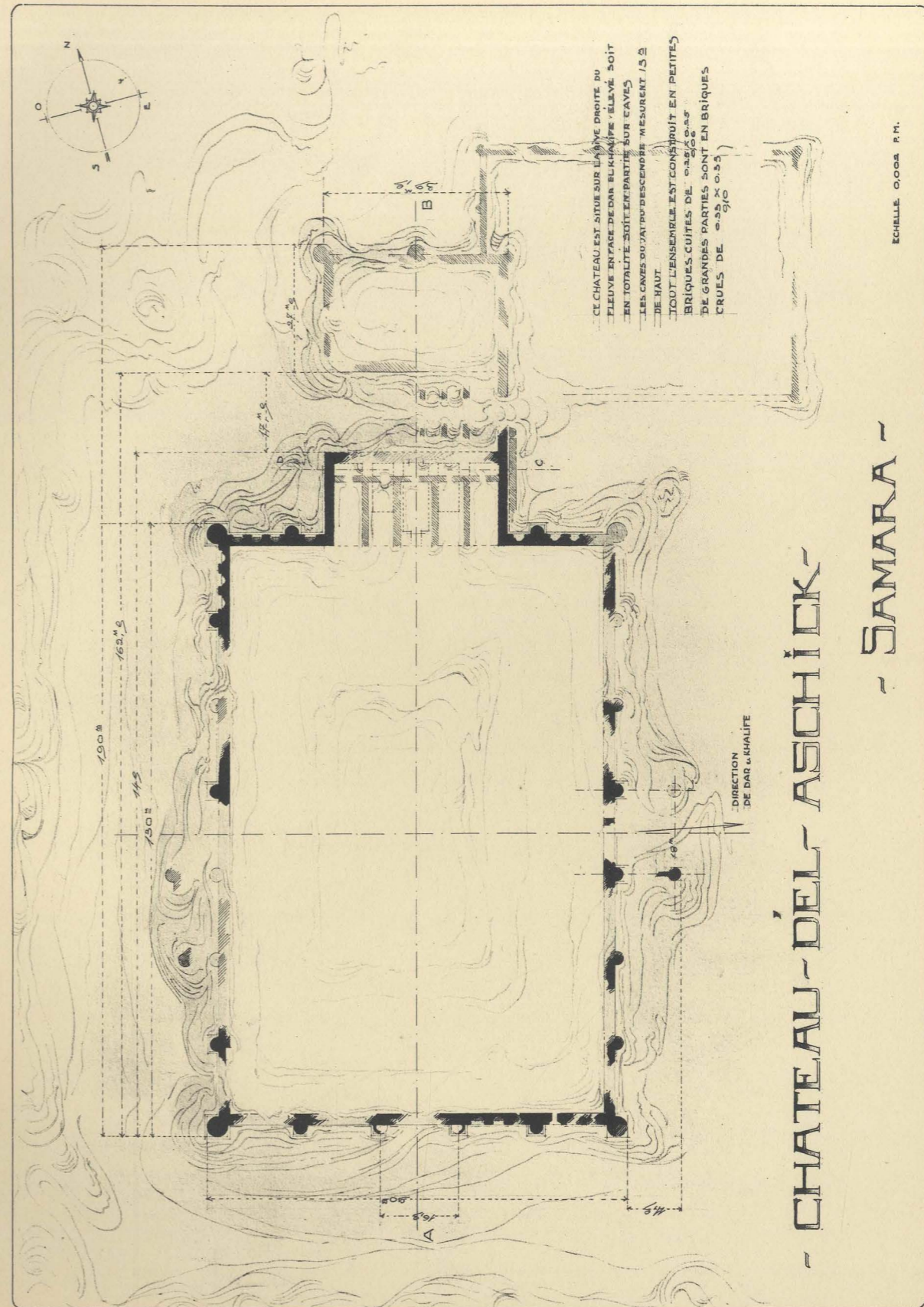
Ce château domine la plaine; il a été construit sur une éminence vraisemblablement naturelle, bien que la main de l'homme s'y révèle en certains points.

En tout cas, la partie de l'aile centrale attenante au grand rectangle est entièrement construite sur de magnifiques caves voûtées dont j'ai pu déterminer la position.

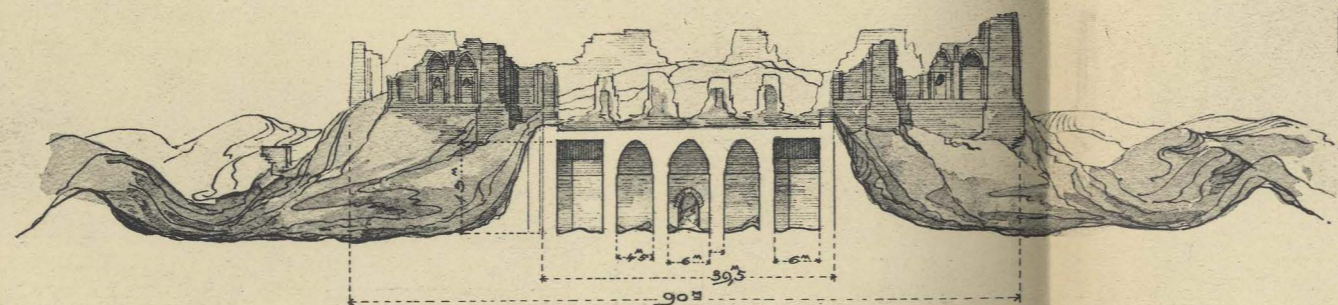
Aujourd'hui les voûtes sont crevées et, par un trou béant à leur sommet, je me suis fait descendre au fond de ces caveaux, au grand effroi de mes hommes qui m'assuraient que des Arabes qui avaient eu l'imprudence de s'y aventurer n'avaient jamais reparu. Par contre, ils m'indiquaient avec de grands détails l'emplacement d'un trésor que je devais à coup sûr y découvrir. Je dois dire que le trésor est toujours à trouver.

Ces caves (pl. XVIII, coupes AB et CD) mesurent environ 13 mètres de hauteur sous clef : la grande cave mesure

⁽¹⁾ Baron d'OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer zum Persischer Golf*, II, n° 221. — SALADIN, *Manuel d'art musulman*, 1907, Paris, p. 324 et 325. HERTZFELD, *Samarra*, p. 37 et suiv.

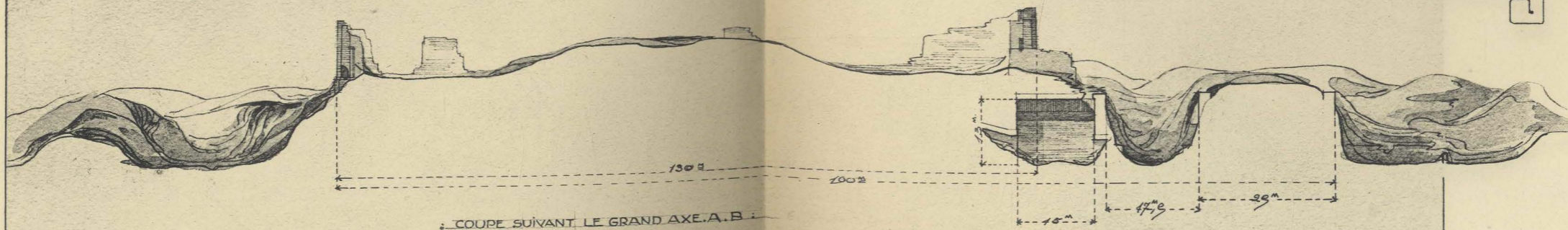


- CHATEAU - DEL - ASCHICK -
- SAMARA -

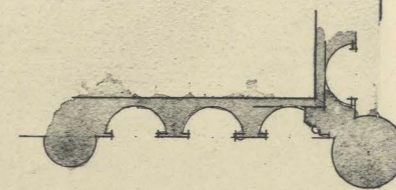


COUPE SUIVANT C.D.

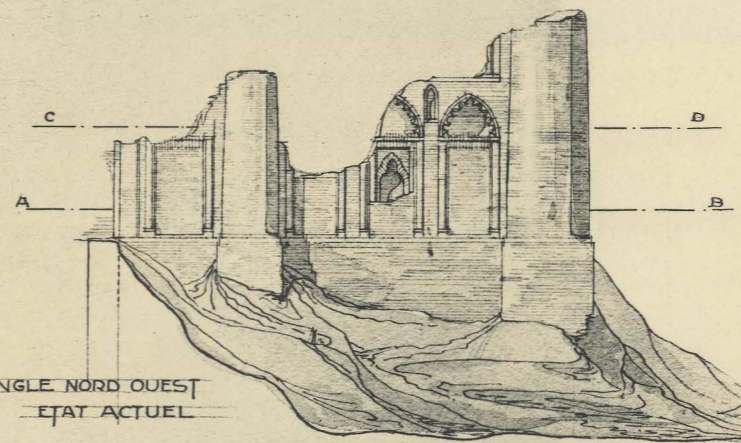
LA CONSTRUCTION DE CE CHATEAU
EST ATTRIBUEE A DJAFAR AL BARMEKI



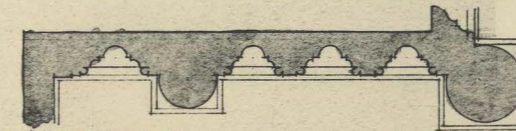
COUPE SUIVANT LE GRAND AXE A.B.



COUPE HORIZONTALE C.D.



ANGLE NORD OUEST
ETAT ACTUEL



COUPE HORIZONTALE A.B.



Fig. 1. - Vue d'ensemble. Face Sud.



(Pl. du Général de Beylié)

Fig. 2. - Face Nord



Fig. 3. - Aile Nord.

CHATEAU D'EL ASCHICK.

15 mètres sur 6 mètres, les deux adjacentes, parallèles à la première, 11 mètres sur 4 m. 50, d'autres, plus petites et perpendiculaires à ces dernières, mesurent 6 mètres sur 2 m. 50. Elles sont voûtées en ogives et construites en belles briques, elles n'avaient aucune ouverture et étaient complètement privées d'air et de lumière.

Une seule, la grande cave centrale, a sur ses deux plus petites faces deux portes basses ogivales, mais complètement fermées par les éboulements. Elles semblent donc nettement indiquer une entrée. Cette constatation détruit complètement l'idée des douves et d'un pont en cet endroit, comme on l'avait supposé, à moins que ces portes aient simplement donné accès aux douves.

Le mur extérieur, construit en bonnes briques, a 2 m. 50 d'épaisseur. Il est, comme toutes les constructions de l'époque, renforcé par des contreforts en tourelles engagées, de 3 m. 50 de diamètre. Ces tourelles sont espacées d'environ 18 mètres. Les tours d'angles sont plus fortes.

Entre chaque tour, trois arcades ogivales et multilobées reposent sur deux colonnettes qui encadrent un pilastre; entre ces pieds-droits se profile un cadre dans lequel est ménagée une niche en trèfle. On peut comparer avec fruit cette décoration à celle de Rakka (pl. XIX, fig. 2).

Cette décoration était, comme on le voit, tout à fait irrationnelle pour un château fort et rendait l'édifice vulnérable par tous ces abris donnés à l'ennemi. C'est sans doute pour cette raison que ces niches ont été murées; et cela certainement à une date postérieure à l'érection du monument.

Un fait curieux est que le remplissage de ces niches et certaines parties mêmes de la construction sont en briques crues et de grande dimension : $\frac{0\text{ m. }33 \times 0\text{ m. }33}{0\text{ m. }10}$.

Deux détails me frappent :

Sur la face Sud, les deux tours servant de contreforts qui encadrent l'axe sont évidées à leur base pour former comme deux niches dont on ne démêle pas bien l'usage (pl. XIX, fig. 1).

Sur la face Est, vis-à-vis des deux tours du centre, à 13 mètres en avant, se trouvent les bases de deux grands piliers (pl. XVII).

Soutenaient-ils une terrasse ?

Sont-ils l'amorce d'une entrée ?

Il est difficile de trancher cette question.

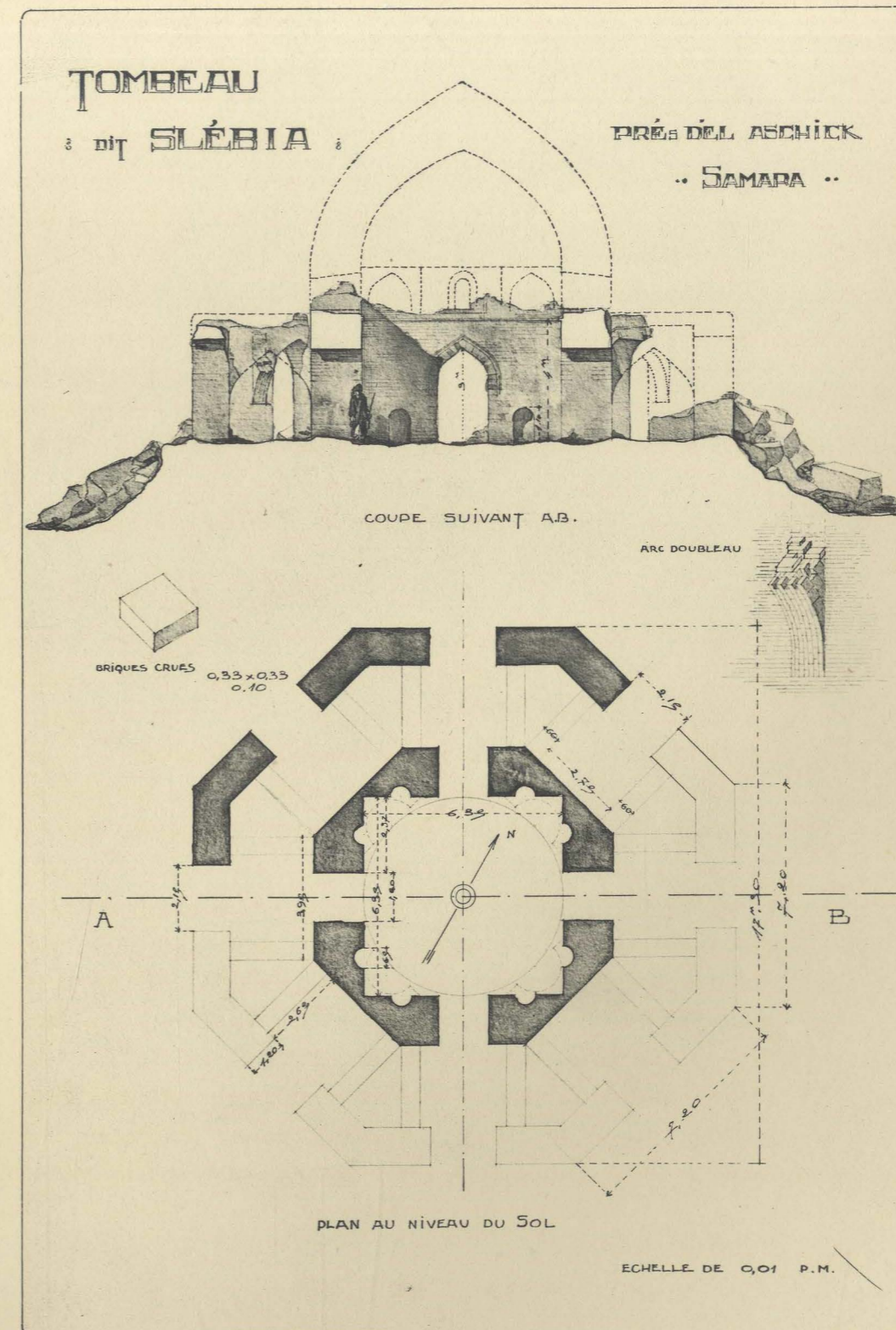
Le château avait un étage dont on voit encore l'amorce. Les murs intérieurs devaient être en briques crues, car ils ont complètement disparu, excepté au-dessus des souterrains de l'aile où ils sont encore très apparents, comme l'indique mon plan.

On identifie mal le château d'El-Achick dans les auteurs arabes, et sa date de construction reste aussi obscure. On croit qu'il fut construit par Mutasim et habité par ses successeurs. M. Saladin, en citant M. d'Oppenheim, en attribue la construction à Djafar-el-Barmeki, vizir d'Haroun-al-Raschid.

Il ne me reste plus qu'à signaler en deux mots la ruine probablement d'un tombeau, qui se trouve à une demi-heure au Sud de ce château et que j'ai relevée.

Les Arabes l'appellent Slébia (pl. XX et XXI). Ce tombeau est construit avec les mêmes briques crues que celles d'El-Aschick. Extérieurement c'est un octogone de 17 mètres de diamètre; intérieurement cet octogone devient une salle carrée de 6 m. 30 de côté, entourée d'une galerie.

Particularité remarquable : l'appareillage des arcs doubleaux transversaux de la galerie. Les briques sont placées en parement vertical dès la naissance de l'arc et à plat à partir du joint



PLAN ET COUPE DU TOMBEAU DIT SLÉBIA



Phototypie Berthaud

TOMBEAU DIT SLÉBIA, vue des ruines actuelles (1908).

de glissement. On rencontre en général l'inverse dans les constructions de cette période.

J'ai terminé la description rapide des quelques monuments arabes que j'ai pu étudier dans une région couverte de ruines intéressantes et encore inexplorée.

Il y a là un champ très riche d'investigations. Je serais heureux d'avoir fait sentir le grand intérêt qu'il y aurait à faire des fouilles dans cette contrée, et tout particulièrement dans les beaux palais Dar-el-Kalife et El-Aschick, que je viens de décrire.

Les Allemands, qui ont déjà des missions de fouilles assyriennes très importantes, cherchent à étendre leur champ d'action à l'art arabe. Il y a cependant là une mine scientifique qu'il serait bien pénible de voir complètement échapper aux archéologues français.

Après cette lecture faite à l'Académie M. Dieulafoy s'exprima en ces termes ⁽¹⁾ :

M. Henri Viollet, au cours de la fructueuse mission dont il vient de rendre compte à l'Académie, a étudié d'une manière plus complète que ses prédécesseurs un certain nombre de monuments de l'époque de Haroun-al-Raschid et de ses fils, tels que les palais de Rakka et d'El-Aschick et les mosquées de Samara et d'Aboudolaf.

Les documents artistiques relatifs à cette période, si peu connue il y a encore quelques années, montrent combien fut respecté par les Musulmans l'héritage laissé par les Sassanides. Il est seulement fâcheux que le palais de Dar-el-Khalife, dont le plan et les dispositions générales ont été relevés pour la première fois, n'ait pas été l'objet de fouilles méthodiques. On pressent des constructions d'une richesse et d'une splendeur en harmonie avec les

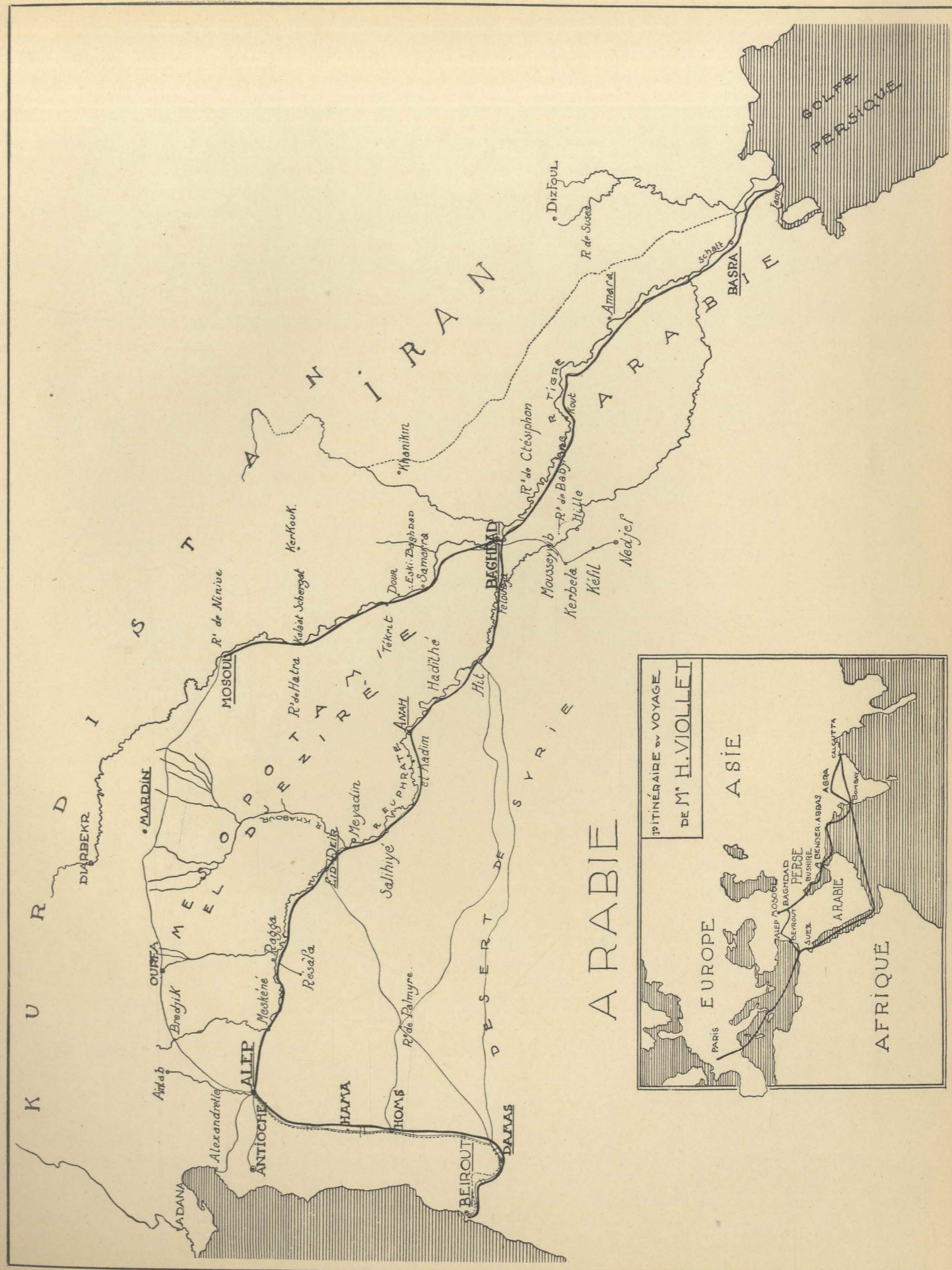
⁽¹⁾ *Comptes rendus, Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, p. 368, 369.

descriptions que les historiens et les conteurs nous ont laissées des demeures des princes abassides.

Aussi bien, est-ce avec insistance que je demande pour M. Viollet, s'il doit retourner en Mésopotamie, une subvention qui lui permette d'exécuter sur ce site des recherches suivies.

Enfin je signalerai comme une contribution importante et nouvelle le tombeau dit Slébia, près de Samara, composé d'une salle carrée, couverte d'une coupole sur trompes et d'un déambulatoire voûté dont les doubleaux jouent à l'égard de la coupole le même rôle que les arcs-boutants dans l'architecture gothique. Ce tombeau présente ainsi une variante à peine accusée des grandes salles de Firuz-Abâd, de Sarwistan, d'Hatra, de Kasr-è-Chirin et de Machita, remontant aux époques achéménide, arsacide et sassanide. Cette disposition est une de celles dont la fortune a été quasi-universelle. Transportée en Occident dans les baptistères et dans les églises du Temple, on la retrouve en pays musulmans depuis les Indes jusqu'en Espagne et depuis les premiers siècles de l'hégire jusqu'à nos jours.

Sav. étrang. T. XII, 2^e partie.



PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

- DELOCHE (M.). Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du moyen âge (1896)..... 4 fr. 40
- Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897)..... 0 fr. 80
- *Pagi* et *Vicairies* du Limousin aux ix^e, x^e et xi^e siècles, avec une carte (1899)..... 3 fr. 50.
- DEVÉRIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec deux planches (1898)..... 2 fr.
- DIEULAFOY (M.). Le Château-Gaillard et l'architecture militaire au xiii^e siècle, avec vingt-cinq figures (1898)..... 3 fr.
- La bataille de Muret (1899)..... 2 fr.
- EUTING (J.). Notice sur un papyrus égypto-araméen de la Bibliothèque impériale de Strasbourg (1903)..... 1 fr. 40
- FERRAND (G.). Un texte arabico-malgache du xvi^e siècle (1904)..... 5 fr.
- FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895)..... 3 fr. 50
- Les grands mystères d'Éleusis. Personnel. Cérémonies (1900)..... 6 fr. 50
- Formation de la province romaine d'Asie (1903)..... 2 fr.
- Le culte de Dionysos en Attique (1904)..... 8 fr.
- Sénatus-consulte de Thisbé (170) [1905]..... 2 fr.
- Étude sur Didymos, d'après un papyrus de Berlin (1907)..... 8 fr.
- Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au iv^e siècle (1909)..... 1 fr. 70
- FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson à la Bibliothèque de l'Institut de France (1897)..... 1 fr. 70
- FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40
- GAUTIER (E.-F.) et FROIDEVAUX (H.). Un manuscrit arabico-malgache sur les campagnes de La Case dans l'Imoro de 1659 à 1663 (1907)..... 6 fr. 50
- GIRY (A.). Étude critique de quelques documents angevins de l'époque carolingienne (1900)..... 3 fr. 50
- GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre *Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*, *Traité de castramentation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898)..... 2 fr. 60
- HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895)..... 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.
- Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)..... 2 fr.
- Notice sur les mss. 583, 657, 1249, 2945, 2950, 3145, 3146, 3437, 3473, 3482, 3495, 3498, 3652, 3702, 3730 de la Bibliothèque nationale (1904)..... 2 fr. 30
- HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)..... 3 fr. 50
- Les vases du Dipylon et les Naucreries, avec vingt-cinq figures (1898)..... 1 fr. 70
- Les *ἱππεῖς* athéniens (1903)..... 5 fr.
- Sur les attributs des Saliens (1905)..... 3 fr. 20
- JOULIN (L.). Les établissements gallo-romains de Martres-Tolosanes, avec vingt-cinq planches (1901)..... 18 fr. 80
- LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du xii^e, du xiii^e et du xiv^e siècle, six fascicules, avec deux planches (1890-1897)..... 8 fr. 10
- Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des Chartes..... 2 fr.
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du v^e au xi^e siècle (1891)..... 2 fr. 60
- La déviation de l'axe des églises est-elle symbolique? (1905)..... 1 fr. 70
- L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) [1909]..... 7 fr. 70
- LE BLANT (Edmond). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)..... 0 fr. 80
- Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893)..... 0 fr. 80
- Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895)..... 1 fr. 10
- 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896)..... 8 fr. 75
- Les commentaires des Livres saints et les artistes chrétiens des premiers siècles (1899)..... 1 fr.
- Artémidore (1899)..... 1 fr.
- LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)..... 4 fr. 70
- MARTIN (A.). Notes sur l'ostracisme dans Athènes (1907)..... 2 fr. 60
- MAS LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893)..... 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891)..... 3 fr. 50
- Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40
- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891)..... 4 fr. 70
- Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. iv. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.
- Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893)..... 1 fr. 70
- Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, renfermé dans le ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)..... 1 fr. 70

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

- MEYER (P.). Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)..... 2 fr.
- Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40
- Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 6447 : traduction de divers livres de la Bible; légendes des saints (1896)..... 3 fr. 20
- Notice sur les *Corrogationes Promethi* d'Alexandre Neckam (1897)..... 2 fr.
- Notice sur un *Légendier* français du XIII^e siècle classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898)..... 3 fr.
- Le Livre-Journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), avec une planche (1898)..... 2 fr. 50
- Notice sur trois *Légendiers* français attribués à Jean Belet (1899)..... 3 fr. 50
- Notice d'un *Légendier* français conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg (1900)..... 2 fr. 50
- Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge) contenant les vies en vers français de saint Jean l'aumônier et de saint Clément, pape (1903)..... 2 fr. 50
- Notice sur la *Bible des sept états du monde* de Geufroi de Paris (1908)..... 3 fr.
- MONCEAUX (P.). Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique (1907)..... 7 fr. 50
- MORISSE (G.). Contribution préliminaire à l'étude de l'écriture et de la langue Si-Hia (1904)..... 3 fr. 50
- MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896)..... 2 fr. 60
- MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au XVI^e siècle (1895)..... 3 fr. 50
- La tiare pontificale du VIII^e au XVI^e siècle, avec figures (1897)..... 3 fr. 80
- Le Musée de portraits de Paul Jove, contributions pour servir à l'icongraphie du moyen âge et de la Renaissance, avec 55 portraits (1900)..... 3 fr. 80
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque; notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80
- Le Virgile du Vatican et ses peintures, avec une planche (1897)..... 4 fr. 70
- OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)..... 5 fr. 30
- Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'évangile de saint Matthieu en onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de miniatures, conservé à la Bibliothèque nationale, avec deux planches (1900)..... 4 fr.
- OMONT (H.). Notice du ms. Nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque nationale et de quelques autres mss. provenant de Saint-Maximin de Trèves (1903)..... 2 fr. 60
- Notice du ms. Nouv. acq. franç. 10050 de la Bibliothèque nationale, contenant un nouveau texte français de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton (1903)..... 2 fr. 60
- Notice sur le manuscrit latin 886 contenant différents opuscules mathématiques de Gerbert, etc. (1907)..... 2 fr. 50
- PÉLISSIER (L.-G.). Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris, ambassadeur de France à Venise, 1504-1509 (1901)..... 2 fr.
- RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892)..... 6 fr.
- Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895)..... 2 fr. 30
- Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)..... 4 fr.
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895)..... 4 fr. et 4 fr. 40
- SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angelologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897)..... 12 fr.
- Le manuscrit n° 1380 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale. Supplément au *Vocabulaire de l'Angelologie* (1899)..... 2 fr. 30
- Le manuscrit hébreu n° 1388 de la Bibliothèque nationale, *Haggadah pascale* (1903)..... 1 fr. 50
- SLOUSCHZ (N.). Un voyage d'études juives en Afrique (1909)..... 4 fr. 50
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895)..... 7 fr. 50
- TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, XIII^e siècle); texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)..... 3 fr. 50
- TANNERY (P.) et CLERVAL. Une correspondance d'écolâtres du XI^e siècle (1900)..... 2 fr. 60
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept-nov. 1892, avec plan (1893)..... 1 fr. 70
- L'inscription d'Henchir Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec quatre planches (1897). 3 fr. 80
- Le cadastre de l'Afrique romaine (1907). 2 fr. 30
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891). 2 fr.
- La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)..... 1 fr. 40
- Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60
- Les États de Paris en février 1358 (1894). 1 fr. 70
- Les communes françaises au moyen âge (1900)..... 6 fr. 50
- Les interrogatoires de Jacques de Molai, grand maître du temple. Conjectures (1909). 0 fr. 80
- VIOLLET (H.). Description du palais de Al-Montasim fils d'Haroun-al-Raschid à Samara et de quelques monuments arabes peu connus de la Mésopotamie (1909)..... 8 fr.
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr. 10